Le Carrefour des Opinions

2 €
2,50 $
Volume 18
www.lecarrefourdesopinions.ca

Les commissions d'enquêtes
Zénon Mazur
La torture
Jean-Paul Kozminski
Les profits militaires de Dick Cheney
Michel Frankland
Né à Pointe-à-Pitre le 24 novembre 1945, je suis un insulaire d'origine Antillaise qui refuse de se faire appeler « Utramarin »
Christian Martin
Les chroniques d'Éric Nogard
Eric E.G. Nogard
La facilité
Mélanie Lajoie
L'auteur de la célèbre chanson «Ban moin un ti bo» nous quitte
Christian Martin
En cette période des fêtes
Christian Martin
Non, vous ne pouvez pas!
Aminata Diabi
La cybercommunication : Vers une esthétique de la désinhibition
René St-Pierre
Les omega-3 et les troubles du déficit d'attention (TDA) et l'autisme !
Abel Arslanian
Infoflash, Sclérose en plaques
Abel Claude Arslanian
Dans le temps…
Nicolas Charrette
«L'habit ne fait pas le moine», L'école John.F-Kennedy, une école adaptée aux autistes et autres enfants handicapés,
Abel Arslanian
L'autisme un jour, autiste toujours
Thérèse Martin
Pas de bisous pour le Père Noël
Catherine Kozminski
Les Relations Publiques : leur apport unique démystifié
Sylvie Plante
Violations systématiques des droits de l'homme par le parti communiste et la république socialiste du Vietnam
Me Lam Chan Tho
Laetitia Zonzambé, Une étoile qui ne sera pas filante
Yves Alavo
Joyeux Festins !
Sofie Girouard

nos commanditaires

Pierre Arcand,

Député de Mont-Royal

Ministre des Relations internationales et

Ministre responsable de la Francophonie

Christine St-Pierre, ministre de la Culture, des Communications

sommaire

Un très bon Noël et une excellente Nouvelle Année 2010 3
Les commissions d'enquêtes 6
La torture 7
Les profits militaires de Dick Cheney 10
Né à Pointe-à-Pitre le 24 novembre 1945, je suis un insulaire d'origine Antillaise qui refuse de se faire appeler « Utramarin » 12
Les chroniques d'Éric Nogard 15
La facilité 18
De belles définitions 19
L'auteur de la célèbre chanson «Ban moin un ti bo» nous quitte 20
En cette période des fêtes 21
Non, vous ne pouvez pas! 25
La cybercommunication : Vers une esthétique de la désinhibition 26
Les omega-3 et les troubles du déficit d'attention (TDA) et l'autisme! 29
Infoflash, Sclérose en plaques 31
Dans le temps… 32
«L'habit ne fait pas le moine», L'école John.F-Kennedy, une école adaptée aux autistes et autres enfants handicapés 34
L'autisme un jour, autiste toujours 36
Pas de bisous pour le Père Noël 37
Les Relations Publiques : leur apport unique démystifié 38
Plainte en vertu de la procédure 1503 42
Laetitia Zonzambé, Une étoile qui ne sera pas filante 46
Joyeux Festins! 47

Comité de Rédaction

M. Abel Claude Arslanian
M. Jean-Paul Kozminski
Mme. Catherine Kozminski
M. Zénon Mazur

Les articles reflètent des opinions des auteurs et non forcément l'opinion intrinsèque du Carrefour des Opinions

Contacts

mazur.z@videotron.ca
1365, avenue Beaumont
Ville Mont-Royal, Qc
H3P 3E0
PO Box : 65541

Présentation graphique

Jean De Marre

Meilleurs voeux

Une nouvelle année va bientôt commencer et on se demande à chaque fois ce qu'elle va nous apporter comme changements.

Le temps passe et les années s'égrènent et filent de plus en plus vite.

Ne ruminons point avec regrets le passé mais vivons plutôt avec espoir le présent et concrétisons ainsi la construction de notre futur.

N'oublions pas que la volonté est la force des grandes âmes alors que le souhait est l'excuse des faibles.

Le temps des Fêtes est le moment de l'année où l'on offre nos meilleurs vœux aux proches et aux amis. Que tous ces bons souhaits soient des vœux de réalisations véridiques profitables à ceux qui les reçoivent.

Aucune réalisation ne se fait par elle même, sans effort; c'est le désir, la visualisation, la persévérance qui lui donnent vie et nous procurent la clé du succès et du bonheur.

Nous avons d'ailleurs avec le journal du Carrefour des Opinions ,une preuve très concrète car, depuis la naissance de ce journal, grâce à la vision de ses fondateurs, au travail productif et à la collaboration de toute l'équipe de rédaction, de son comité administratif, à ses lectrices et ses lecteurs de tout azimuts, nous avons pu réaliser cette œuvre profitable, source multicolore d'information pour tous.

Que la paix et la joie de Noël envahissent vos cœurs et soient présents avec vous tout au long de la Nouvelle année.

Acceptez de tout cœur nos Vœux les plus chaleureux pour une année exceptionnelle, pleine d'amour, de partage avec la réalisation concrète de tous vos rêves.

Que tous ces désirs qui tapissent notre vie puissent revêtir les couleurs du vrai bonheur dans la paix et le respect d'autrui.

Profitons quotidiennement de ce que la vie nous offre de meilleur et que 2010 soit à l'enseigne du succès.

Que la sérénité de ces Fêtes ne nous abandonne point tout au long de la nouvelle année.

N'oublions pas le passé mais conjuguons plutôt au présent l'avenir dans l'optimisme et l'espoir.

Un très bon Noël et une excellente Nouvelle Année 2010.
Abel Claude Arslanian président du C.A
Pour les membres du C.A et collaborateurs du Carrefour des opinions

Gallerie des collaborateurs

Jean-Paul Kozminski

Abel Claude Arslanian

Zénon Mazur

Lam Chan Tho

Christian Martin

Catherine Kozminski

Michel Frankland

Hon. Jacques Saada

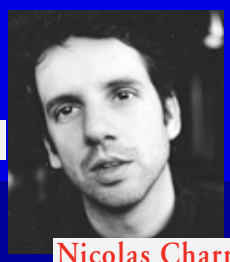
Jean Précourt

Thérèse Martin

Yves Alavo

Louise Vaillancourt

Eric E.G. Nogard


Nicolas Charrette

René St-Pierre

Kheira Chakor

Malgorzata Kubala

Me.Johanne Savard

Robert Zamore

Florence Junca Adenot

Stéphane Willard

Mélanie Lajoie

Sofie Girouard

Maurice Brossard

Jean De Marre

Lukasz Granosik

Sylvie Plante

Claude Tardif

Bernard Colas

Gérald Coralie

Mylène Colmar

L'éditorial

Les commissions d'enquêtes

Zénon Mazur

Dans le passé, nous avons eu plusieurs commissions d'enquête. La plus récente et la plus médiatisée fut la fameuse commission Gomery. Posons-nous la question fondamentale sur la pertinence et les résultats obtenus. La commission Gomery nous a coûté, nous les contribuables, environ 35M $. En revanche, nous avons eu le privilège d'assister à un spectacle médiatique de qualité contestable, pour être polie. Pendant plusieurs semaines, nous avons été abreuvés de détails croustillants concernant un petit groupe d'individus impliqués dans le processus d'octroi de contrats gouvernementaux. Ce sont les assistants des principaux coupables, et non ceux-ci, qui furent condamnés à des peines ridicules totalisant environ 3M$. C'est même grâce aux enquêtes policières et non à cause de la Commission Gomery que les coupables ont été arrêtés. Donc cette somme aurait été mieux employée à d'autres postes budgétaires.

Aujourd'hui, plusieurs médias et une large catégorie de la société réclament l'enquête publique sur l'octroi de contrats à la Ville de Montréal. Posons-nous la question encore une fois sur la pertinence d'une telle dépense. La commission coûtera entre 6 et 10Ms et les premiers bénéficiaires seront des avocats aux honoraires exorbitants. Souvent, nous entendons le dicton que « la justice n'a pas de prix » et j'ajoute surtout : si les contribuables payent la facture. Ne perdons pas de vue la prérogative fondamentale de tous les pouvoirs. Il se résume par un dicton : Pour nos ennemis, on applique les lois ; pour nos amis, la justice de la grâce. Donc, laissons l'enquête aux professionnels de la police au détriment d'un cirque médiatique, fort probablement de qualité médiocre. Elle coûtera beaucoup moins cher et sera sûrement plus efficace. Ce sont des professionnels de l'enquête qui la mèneront.

La somme de 6 à 10Ms peut être utilisée pour embaucher 150 à 200 infirmiers additionnels dans notre réseau de la santé. Selon moi, les résultats seront plus bénéfiques pour l'ensemble de la population qu'un autre cirque médiatique de qualité contestable. Bref. Comme le disait l'ex-premier Ministre du Canada le Très Honorable Brian Mulroney : «Tout ce qui est populaire n'est pas nécessairement bon et tous ce qui est bon n'est pas nécessairement populaire.»

La torture

Jean-Paul Kozminski

« Le seul tyran que j'accepte sur cette terre c'est ma petite voix intérieure »

Gandhi

Richard Colvin, ambassadeur de haut niveau, en poste en Afghanistan, a écouté sa petite voix intérieure et il a dénoncé, dans ses rapports au gouvernement canadien, le fait que des prisonniers « talibans » ou « suspects », étaient torturés après avoir été transférés par les soldats canadiens, aux forces de M.Karzaï.

Le gouvernement Harper l'a démenti et accusé de faire le jeu des Talibans. Quelle esquive malhonnête pour discréditer un homme de cœur : tuer le messager pour ne plus entendre le message, refrain connu.

De par mon expérience de vie, je sais qu'il est très difficile de ne pas hurler avec les loups quand on fait partie de la meute. Est-ce que vous vous souvenez des expériences suivantes? Prison de Pitesti (Roumanie) ou comment créer des robots humains, expérience de Milgram (ce faux médecin en blouse blanche supervisant les chocs électriques donnés par des gens comme vous et moi, et qui potentiellement pouvaient donner la mort dans de grandes souffrances).

Vous pouvez aussi vous renseigner sur les expériences de l'unité 731 (Japon), sur les dissections dans les camps japonais ou allemands, sur le Chili de Pinochet, le rôle de la CIA ou de tous les services de « Renseignements » de par le monde. Selon Amnistie internationale, plus de 100 pays torturent leurs citoyens.

Bof! Pour faire bonne mesure, si vous passez par Carcassonne, visitez le musée de la torture pour femmes…

Ce bref aparté pour dire que « l'homme est un loup pour l'homme, un monstre » Montaigne.

Mais nous sommes, je suis, dangereusement influençable : le rapport de Milgram conclut que certaines personnes acceptent n'importe quel travail pourvu qu'elles soient sous l'autorité d'une personne qui en supporte la responsabilité. (Pas toujours facile de trouver une personne imputable). J'ai obéi aux ordres, chef! Comme les Nazis et autres militaires. Ici, je ne veux pas jeter l'opprobre sur les vrais soldats, les p'tits gars qui y vont de bons cœurs et qui espèrent que leur sacrifice ne sera pas vain.

Nous connaissons tous la théorie du premier pas : une fois que l'on a fait quelque chose qui va, parfois, à l'encontre de notre petite voix, on se justifie en continuant ce que l'on fait et aussi en amplifiant nos actions. C'est le principe du petit compromis qui de fil en aiguille mène à la compromission et aux scandales de la métropole et autres…

La torture : Pourquoi, pour qui? Par qui, nous l'avons vu, par des gens bien ordinaires (lire les Bienveillantes).

La torture c'est un système avec un bourreau qui représente une autorité « Officielle » ou qui agit sous les ordres de cette autorité (policier, militaire, médecin, gardiens de prison… Pourquoi? Pour obtenir des aveux ou des renseignements, pour briser moralement une personne, pour la déshumaniser, pour la terroriser elle et son groupe social, pour la punir.

FENÊTRES EN ALUMINIUM
LE CHOIX EST CLAIR!

CHOISIR LA COLLECTION ENERGIUM

Isolation supérieure •
Très grande durabilité •
Entretien facile •
Choix de teintes et de styles •
Aluminium du Québec •
Meilleur rendement • écoénergétique

CHOISIR LA QUALITÉ GIT

- Créateur de fenêtres écoénergétiques
- Expert et leader reconnu
- Concepteur, fabricant et installateur
- Meilleure garantie de l'industrie
- Produits fabriqués sur mesures

GIT.ca
PORTES et FENÊTRES
ON FABRIQUE, ON INSTALLE
DEPUIS PLUS DE 40 ANS

180, RUE PRINCIPALE, CHÂTEAUGUAY
450 691-1112
8645, BOUL. LANGELIER, MONTRÉAL
514 323-2954
211, BOUL. BRIEN, REPENTIGNY
450 585-2202
PLAZA CENTENNIAL
3343-M, BOUL. DES SOURCES, DDO
450 585-2202

WWW.GIT.CA

NOUVEAU!
Économisez jusqu'à
3 850 $

Profitez dès maintenant des crédits d'impôt à la rénovation du Québec et du Canada. Renseignez-vous auprès de vos représentants.

GIT est le fabricant de la première fenêtre d'aluminium certifiée EnergyStar au Canada.

RBQ 1231-7079-19

Les moyens pour obtenir ces aveux ou ces renseignements se perfectionnent et laissent moins de marque que par le passé (fini ou presque les chaînes, le fouet, la matraque, les brûlures, les épingles brulantes sous les ongles, chaises à clous, la question, etc…)

La torture ne fut jamais utilisée en Angleterre dans la procédure judiciaire ordinaire. Certains pensent qu'il faut en trouver la raison dans le fait qu'il n'y a pas eu de tribunal d'Inquisition dans ce pays.

Il y a chez le bourreau un aspect sadique, et il sait qu'il ne sera jamais condamné… puisqu'il agit au nom de la justice et du Pouvoir.

Aujourd'hui, on n'arrête pas le progrès, les tortionnaires s'entourent de médecins ayant fait à Hippocrate le serment de soulager la douleur et qui jugent du seuil de tolérance acceptable de la victime soumise au supplice... l'important c'est de faire souffrir en évitant la mort. « On » se sert des drogues, des matraques électriques, du viol et autres sévices sexuels, des médicaments qui rendent fou. Les personnes arrêtées, sont, la plupart du temps, des criminels ou des prévenus de droit commun (130 pays) des prisonniers politiques (70 pays) et des manifestants non violents (60 pays)… Amnistie internationale

Le commerce mondial des armes électriques est à la mode. Ces armes (genre Taser) laissent peu de marques et font un maximum de douleur. La mort de ce touriste Polonais à Vancouver m'a laissé un goût amer. Il aurait dû savoir qu'avec l'anglais on peut aller partout dans le monde… c'est quand même triste de voir ça dans notre pays…

La torture est illégale : article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'homme et de la femme « Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitement cruels, inhumains ou dégradants ». Certains pays autorisent encore les amputations, les flagellations, le marquage au fer. À croire que leurs dirigeants ne savent pas lire.

Nous pouvons lutter contre la torture en faisant appel (courriels à nos députés, et à Nos premiers ministres et autres responsables imputables) au bon sens. Rien ne justifie la torture, aucune idéologie ne justifie la mort d'un homme ou d'une femme, encore moins d'un enfant.

En terminant, je veux remercier M. Richard Colvin (une chance qu'il y a des Hommes qui sont l'honneur de notre humanité) pour son courage et aussi rappeler les paroles de M. Barack Obama « J'ai été clair durant cette campagne sur le fait que sous mon administration, les États-Unis ne torturent pas ». C'est aussi très courageux…

La torture est illégale, immorale, dangereuse et contreproductive. Elle n'entraîne qu'un enchaînement, une spirale de violence, de vengeance, d'attentats, de répression et de meurtres et ce sont des innocents qui en sont les victimes. Pour en arriver à ??? voir Algérie et Viet-Nam et Chili et …

J'ai épousé les valeurs canadiennes et elles me sont chères. À mes yeux, la conduite du gouvernement canadien actuel ne les respecte pas.

Les profits militaires de Dick Cheney

Michel Frankland

Je tiens en préambule à cet article, et à tous mes articles dans Le Carrefour des opinions, à affirmer que j'écris SANS PRÉJUDICE.

Nous avons constaté, dans mes derniers articles, comment le trio du désastre entendait vider le gouvernement américain de son contenu. J'ai analysé les agissements plus que douteux de Rumsfeld dans les deux derniers numéros. Cheney n'est pas en reste.

Pour comprendre les menées de cette éminence grise, il faut considérer les éléments majeurs de son plan. L'idée centrale de Cheney, c'est qu'une guerre en pays arabe ne pourra jamais être gagnée. Une victoire en pays ennemi n'est possible qu'à une condition. Il faudrait supposer un état de nature et d'histoire démocratiques, capable de s'assumer dans la paix et la liberté collectives. Le cas de l'Allemagne et du Japon vient à l'esprit. La deuxième guerre terminée, ces pays, après une laborieuse reconstruction, ont créé des structures politiques et économiques telles que nous sommes à l'aise avec elles.

Or, l'ensemble des pays arabes, de confession musulmane, croient par définition à la théocratie. Le pouvoir politique, dont le fonctionnement doit quand même être assuré, n'aurait pas le droit, tant en théorie qu'en pratique, de s'opposer à une des prescriptions islamiques. Bref, la charia constitue l'instance légale suprême. Un tel pays, dont les postulats diffèrent si nettement des nôtres, ne peut être conquis par l'Occident.

Mais justement, et cela constitue un aspect central trop souvent incompris de plusieurs, Cheney ne cherche pas à gagner la guerre. Il sait que la victoire est impossible. **Il veut une guerre sans fin**. Une guerre qui permet de remplacer par ses troupes privées une partie de l'armée américaine. Ce qui lui assure une **guerre économiquement gagnante**. Certains commentateurs ont donc manqué la coche lorsqu'ils ont jugé la Maison Blanche irréfléchie parce que sans plan militaire en Iraq. Au contraire, l'objectif était très clair. Il était économique. C'était tout réfléchi. Mais d'un cynisme si affreux, avec ces milliers de jeunes américains et ces centaines de milliers d'Iraqiens tués, qu'il n'a pas été perçu par l'ensemble de la presse.

Partons de la formulation devenue tristement célèbre de Cheney : **sa théorie du 1 %**. Soit : s'il n'y a que 1 % de probabilités que les États-Unis subissent un préjudice, c'est une raison pour réagir vigoureusement. Il l'a d'ailleurs appliqué partout où l'occasion d'un profit se pointait. Le cas du danger «à 1%» d'une épidémie de variole, avec la peur collective habilement entretenue, amena le gouvernement américain à payer un demi-milliard à une entreprise pour qu'elle élabore des moyens de dépister l'épidémie. Je vous laisse deviner qui, entre autres, profitait financièrement de ces frais.

Il y avait donc sûrement 1 % des chances que Saddam Hussein soit dangereux pour les États-Unis. Et hop, nous voilà motivés à lui faire la guerre ! Nous devons maintenant expliquer les pièces majeures de l'arsenal dont Cheney tirait les ficelles.

Trois organisations lui serviront à accomplir son objectif financier. : Halliburton, Blackwater et KBR[1].

Halliburton offre de l'expertise pétrolifère. Elle œuvre dans plus de 70 pays. Mais cette entreprise (je n'in-

1 Pour Kellogg, Brown & Root. Nous n'insistons pas ici sur KBR. Il s'agit surtout de dégager l'attitude du trio du désastre. KBR s'occupe de prisons et d'emprisonnement.

siste pas, il y a de l'huile en Iraq… !) a servi de façade à deux compagnies dont le rôle en Iraq apparaît tristement au bilan médiatique. Blackwater est une entreprise paramilitaire puissante. Fondée en 1990 comme Blackwater USA par deux amis de Cheney, elle compte environ 40 000 militaires. 90 % de ses contrats proviennent du gouvernement américain, dont les 2/3 sans appel d'offre – les Québécois s'allument à cette situation : ça leur rappelle les élections municipales du 1' novembre 2009…

Elle a changé de nom en 2007 («Blackwater Worldwide»). Mais, conformément à la discrétion qui a entouré plusieurs des opérations de l'extrême-droite américaine, elle se replie en 2009 sur un nom plus téflon : Xe. Sa fonction principale réside dans l'assistance militaire.

Xe, alias Blackwater, a été surtout engagée en Iraq par la CIA. Mais bientôt, les difficultés surviennent. Les opérations de ces mercenaires recèlent un côté cowboy, assez raide, sans scrupule – une attitude en somme que les militaires réguliers ne pourraient accepter. Entre autres exactions, après avoir tué des Iraqiens sans motifs valables, on les a pris à proposer un million de dollars à des politiciens locaux pour assurer leur silence sur l'affaire. C'est pourquoi la gente politique iraqienne, après quelques plaintes bien senties auprès des autorités américaines, a statué que ce groupe ne pouvait plus opérer en Iraq à partir de janvier 2009. Des journalistes affirment pourtant savoir que Xe a opéré discrètement en Iraq jusqu'en septembre 2009.

Mentionnons en passant les légers profits de Dick Cheney : les parts d'Halliburton ont augmenté dans cette conjoncture de **3281** %. Pas mal pour un investissement en des temps difficiles…

Bref, le trio du désastre vise, par cupidité, à évacuer les fonctions légitimes du gouvernement pour les remplacer par leurs entreprises. Avec une fortune à la clé !

Plus généralement, nous retrouvons ici l'esprit du corporatisme : les deux entités les plus puissantes d'un pays, son gouvernement et les entreprises, s'unissent pour contrôler les citoyens 2.

2 Voir à ce sujet Naomi Klein, La stratégie du choc, chap. 14.

sites à visiter...

Michel Frankland
site de bridge jugé incontournable par les experts
http://pages.videotron.ca/lepeuple/

Christine Schwab
psychologue compétente et extrêmement honnête avec ses clients
(pas de prolongation inutile de traitement)
www.cschwab.net

Henri Cohen
Un expert en pollution domestique et industrielle,
www.coblair.com

Né à Pointe-à-Pitre le 24 novembre 1945, je suis un insulaire d'origine Antillaise qui refuse de se faire appeler « Utramarin »

Christian Martin

Je me souviens de la Place de la Victoire où les allées étaient encore faites de tuf calcaire compacté. Alors que je traversais une des allées, en donnant la main à ma mère, une lumière scintillante attira mon attention. Je lâche aussitôt la main qui me tenait avec fermeté et me baisse pour extraire du sol une énorme bille verte transparente, pleine de bulles et je poussai alors un cri ouah une « gazeuse gros et demi ».Combien d'entre-vous peuvent se rappeler ce type de définition sinon ceux pour qui jouer aux billes sur cette place était une passion. Cette place était le lieu de rendez-vous de tous les jeunes de Pointe à Pitre. Durant mon enfance j'y passais la plupart de mon temps, jouant aux billes avec les jeunes passionnés de billes. Nous collectionnions « les perlouses » les plus belles des billes.

Je me souviens aussi de ces soirées inoubliables où nous nous rassemblions pour conter des blagues. Nous étions Rudy, Max, Kiki, Nicole, Gérard, Roland etc. Tous là. un bonheur complet d'être, une Victoire de la jeunesse de se sentir libre dans un environnement sain; nous ne connaissions pas le mot drogue et la couleur de la peau n'avait pas d'importance.

Après ces belles années '50, je me souviens aussi de l'arrivée en Guadeloupe du flot d'intellectuels des années 60, et en particulier de certains marxistes comme professeurs VAT dans nos lycées. Des envieux, des racistes qui ont contribué, permettez moi l'expression « à foutre la merde ». La France n'en voulait peut-être pas de ces tordus. Je pense qu'ils sont la source de nos malheurs. Aujourd'hui nous devrions continuer de rejeter tous ces José Bovet, Besancenot et Ségolène Royal qui arrivent soi-disant à la rescousse des Antillais. Nous n'avons point besoin de ces gens, nous sommes capables de raisonner et de comprendre dans quelle « merde » nous avons été placés, une situation aggravée par l'inertie d'une administration Sarkozienne qui a regardé passer le train.

Vous me direz que de bons ou mauvais souvenirs imprégnés peut-être de nostalgie. Non! Je ne crois pas. Aujourd'hui, ce sont plutôt les réalités du passé qui rejoignent le présent. Effectivement comment concevoir que les uns se dressent contre les autres sinon à cause de ceux d'une part qui cultivent le collectivisme, le racisme, la haine avec comme ingrédient permanent l'esclavage et d'autre part ceux qui attisent le feu par des propositions manipulatrices incohérentes, appelées 72, 73 et 74. L'attention du peuple est détournée par l'administration Sarkozienne qui cherche à puiser dans la source UGTG/Domatienne les motifs nécessaires à la justification du largage des Antilles. Aucune amélioration économique ne sortira de ces discussions stériles, au contraire tous ces décrets ne feront qu'augmenter le déficit budgétaire et alimenter les éternels mécontents.

Je suis triste de voir le racisme se propager comme un cancer de la peau qui ronge la Guadeloupe. Pas de chimiothérapie comme prescription curative mais un renforcement de la maladie en voulant systématiquement imposer un référendum et s'il est négatif en imposer un autre, le principe du marteau et du clou. S'il faut l'enfoncer ce clou, pourquoi ne pas commencer par la Corse et la Bretagne?

Quant à ceux qui s'évertuent à tuer l'économie par des grèves permanentes dites perlées, ceux qui en fait **sucent le système jusqu'à l'os** et qui conduisent la Guadeloupe vers sa perte, ce ne sont pas des incons-

AMÉRIQUES
Atlanta
Boston
Chicago
Los Angeles
Mexico
New York
Santiago
Saõ Paulo
Washington

EUROPE
Barcelone
Berlin
Bruxelles
Londres
Milan
Munich
Paris
Rome
Vienne

ASIE
Beijing
Damas
Hong Kong
Mumbai
Séoul
Shanghai
Taipei
Tokyo

Le Québec est représenté à l'Organisation internationale de la Francophonie et au sein de la Délégation permanente du Canada à l'UNESCO.

Pierre ARCAND
Ministre des Relations internationales
et ministre responsable de la Francophonie

UN RÉSEAU AU SERVICE DES QUÉBÉCOIS

28 REPRÉSENTATIONS RÉPARTIES DANS 17 PAYS

Sous la responsabilité de mon ministère, ces représentations comptent à leur service des experts de plusieurs ministères et organismes du gouvernement du Québec, notamment du ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles et d'Investissement Québec.

Ainsi, tant les milieux d'affaires, culturels, institutionnels, universitaires et scientifiques québécois, que les investisseurs et les partenaires étrangers du Québec, bénéficient de services de qualité qui génèrent des retombées pour la société et l'État québécois.

Le dynamisme de nos relations internationales est le reflet d'une concertation et d'une collaboration maintes fois démontrées entre les intervenants d'ici et d'ailleurs. Le Québec en est fier et je peux vous assurer de ma détermination à poursuivre dans cette voie.

Visitez notre site au
www.mri.gouv.qc.ca

Relations internationales
Québec

cients mais des révolutionnaires qui veulent prendre le pouvoir par tous les moyens.

Je voudrais féliciter Philipp, Eric Nogard, Amédé Adélaide et bien d'autres qui se battent via l'Internet pour la Vérité, l'Internet étant un moyen bien plus efficace de communiquer nos pensées que par les médias qui semblent être influencés par des idées indépendantistes plus que gauchisantes. Domota n'a pas réalisé l'impact de l'Internet. Ils pouvaient bloquer les routes et prétendre qu'il y avait grève générale mais ils n'ont pu contrôler les sources d'information que représentent le courriel (le mail) et l'Internet et le bon sens s'est fait entendre. Les citoyens ne se sont laissés ni abuser par le verbiage de nos petits révolutionnaires et des medias, ni impressionner par les menaces, ni museler. La pensée raisonnable a pu survivre à ce virulent chaos des 44 jours.

Je rejette donc tous ces pourvoyeurs d'idées destructrices de l'extrême gauche franco/guadeloupéenne, par contre j'apprécie tous les Français qui sont au-delà de tous les partis, les vrais constructeurs.

Je crois que nous devrions faire circuler nos écrits de façon systématique en France Métropolitaine afin de mieux faire connaître notre patriotisme et leur dire combien nous apprécions de faire partie de ce grand pays européen qu'est la France.

La grande différence toutefois entre tous ces marxistes et moi

- c'est que je pratique malgré mon éloignement, le rapprochement culturel, social et économique alors qu'eux prêchent la haine et la séparation.

La grande différence entre ces marxistes et la majorité des Antillais qui refusent l'autorité tyrannique et destructrice de l'UGTG/DOMOTA,

- c'est que cette majorité à la volonté sans relâche de construire le futur de la jeunesse Guadeloupéenne

Les faits sont là, et ne peuvent être cachés.

l'UGTG/DOMOTA, une minorité de l'ordre de 15% d'indépendantistes ne peut s'emparer de la Guadeloupe, nous devrions crier tout haut **« La Gwada cé tan nou, cé tar é pa ta l'UGTG tou seul» Ce dernier n'étant investi d'aucun pouvoir**

Au regard des prochains référendums de la Martinique/Guyane, toute la Guadeloupe devrait être solidaire et dire **« La Gwada ka di yo voté NON é NON» Deux fois, non et non, aux référendums.**

Jean Laliberté CA, CGA

Compréhension des affaires

Vérificateur reconnu par Élection Canada

- États financiers, vérification
- Fiscalité des particuliers et de corporations
- Règlements de successions
- Crédit d'impôts R&D
- Tenue de livres informatisée, paye
- Démarrage d'entreprise
- Plan d'affaires, TPS, TVQ
- Implantation systèmes comptables informatisée

CA Québec 125 ans d'excellence rien de moins !

J.laliberte@qc.aira.com

Téléphone : (514) 282-9007 et (514) 365-3428
Télécopieur : (514) 282-9009
3470, Stanley, suite 302, Montréal, Qc. ; H3A 1R9
(à coté de la station Peel)

Les chroniques d'Eric Nogard

Le Césairisme un affaire de peau ?

Eric E.G. NOGARD

Pourquoi Césaire a-t-il été toujours Elu, c'est la question qui se pose.

Seule cette question se pose, sans verser dans l'amalgame, essayons d'y répondre.

A-t-il été suivi comme le fut Gandhi le Mahatma, le Leader de l'Inde.

A-t-il été suivi comme le fut Mandéla, le Métis, le Leader anti-apartheid.

Il nous semble que Césaire est Elu pour être ce qu'il est, et non pour être un Leader.

En fait de Leadership, regardons ça de près et tâchons d'y voir clair.

Césaire a-t-il conduit la Martinique à la Départementalisation ? Nous osons dire que NON.

Même si de la démarche, il fut le rapporteur, le vieux Lycée Schœlcher en a été l'auteur.

En ce temps là, pas question de Darsière, ni de Lise, voire de Letchimy, ils n'en furent pas.

Ou Césaire acceptait, ou il allait se faire voir ailleurs, à ses risques et périls.

Autant dire un Communiste en titre, aux ordres d'un Lycée qui « pensait ».

Que sont devenus les « vieux », en tout cas le vent des mésententes a soufflé sur la fleur du Pissenlit.

Ceux qui pouvaient dire à l'Homme : « Tu te trompes… » s'en sont écartés.

Ceux qui pouvaient lui répliquer, où sont René LANCRY, SABIN, SERBIN, DORIVAL pour en attester :

« Votre dirigisme est despotique, les Békés sont Martiniquais, autant voire plus que Vous ».

« Un dirigisme éclairé, ni plus ni moins ».
– « Comme celui de votre Roi Christophe,

Gare qu'il ne vous joue le même tour. Ce n'est pas qu'on vous le souhaite ».

Qui de Darsière, de Lise, de Letchimy, avec leurs Tu, Tu, Tu avec leurs TOI, TOI, TOI,

Peuvent parler de ce Temps là, de ce Temps jeté aux oubliettes avec l'aide des nouveaux Venus.

Et le Césairisme est devenu ce qu'il est devenu, l'affaire d'une peau, pas celle d'un Leader.

Oui, l'affaire d'une Peau, celle de la Négritude, qu'il prêchait fondamentalement

NON l'affaire d'un Leader, toujours désavoué dans ses choix statutaires.

Toujours Oui pour la peau nègre, Oui pour la négritude, Oui au nègre Fondamental.

Toujours NON en réponse à sa volonté de détourner le Peuple de son choix de la France.

De cet Antagonisme Hélas, la Martinique a bien souffert, elle en a gardé des séquelles.

Dieu Merci, il est dit quelque part « Vouloir c'est pouvoir », sachons vouloir.

Affectivement nous le voulons, soyons sincères, nous aimons la France.

Effectivement nous le voulons, quoi que nous prétendions, rien de mieux pour nous que la France.

A.M.
SERVICES COLLECTIFS

Quelle que soit la taille de votre entreprise, nous avons pour vous un ensemble d'avantages sociaux simple et facile à gérer.

EXPÉRIENCE ET COMPÉTENCE AU SERVICE DES ENTREPRISES

145, Fontainebleau, Blainville, Québec J7B 1Y4
Tél. 450.818.3336 | Téléc. 450.818.3337 | info@amscollectifs.com

Alors sachons pouvoir, la remise en cause est décidée, son heure n'est pas venue.

Les Dés sont bien jetés mais hélas, ils sont pipés, la partie n'est pas jouable.

Trop de zones d'ombre, trop de points litigieux, trop de risques de larmes.

Décider d'une telle consultation en plein état de Fièvre, en plein Etat Second.

Risquer de confirmer le pouvoir de Gigolos incapables de tenir les rênes d'un si petit Carrosse.

Que ceux qui voient le danger sachent dire au Président « Annulez cette Décision.

Une Décision à l'emporte pièce, une Victoire à la Pyrrhus, tout le monde y perdra ».

Ou alors, qu'on nous fasse comprendre dans quel Pays de Droit nous serons,

Quand la Force Publique déposée entre les Mains de Maître TANGER ne sera pas écoutée.

Quand le principe de l'égalité des Droits de s'écarter ou de se rapprocher de la France sera bafoué.

Quand la Martinique, plus vieille Province Française sera reléguée à Oudinot puis aux Affaires Etrangères.

Dès-lors, nous fera-t-on comprendre ce que c'est que d'être Français et faire semblant de l'être.

Identité nationale, identité française, ou, le débat de toute la nation.

Eric E.G. Nogard

Être Français, être Européen et se vouloir une autre Identité.

A moins qu'on veuille être Américain, des Etats Unis d'Amérique ou du CANADA.

Est-ce affaire d'ignorance, est-ce affaire d'inconscience, est-ce affaire de lavage de cerveau.

Quoi qu'il en soit, le fait est là, il rend perplexe, il frappe d'apoplexie

Quel Etranger n'a pas rêvé d'être un jour Français, Européen, Américain.

Quel Etranger, du plus humble au plus éminent, de la Science, de l'Art, de Tout.

Quel Etranger n'a usé de tous les moyens, de toutes les astuces, pour que ce rêve soit réalité.

Or, il se trouve qu'il y ait des Français qui renient leur qualité de Français.

Bien des Fléaux ont semé la Terreur, renoncer à sa qualité de Français a de quoi épouvanter.

Comment a-t-il pu se faire que des Martiniquais en soient arrivés là.

Il est vrai que nos Enseignants semblent rémunérés pour former à la haine de la France.

Et de leurs élèves, une fois devenus grands, que peut-on espérer, en vérité.

Le mal est profond, entretenu, exacerbé, mais il n'est pas incurable.

Carte d'Identité et Passeport à eux seuls peuvent faire électro-choc.

Chacun se réclamant d'une spécificité, que la Carte d'Identité et le Passeport l'expriment.

Dénigrer la France et se molletonner de l'Echarpe Tricolore, s'enorgueillir d'un Passeport Français.

L'eau trouble doit être décantée, la Francophonie est une chose, être Français en est une autre.

Être Français est une affaire de Cœur, une affaire de Libre Choix, une affaire de Dignité.

On est Français pour le meilleur et pour le pire, pour tâcher de donner un peu plus qu'on reçoit.

Être Français parce qu'on le veut est une chose, ne pas l'être sincèrement c'est ne pas être Français.

Autrement disons-nous, l'Identité Nationale doit être celle qui PRIME.

La Carte d'Identité, le Passeport d'abord, avant l'Individu, c'est la Nation.

L'Identité Nationale n'est ni un papier d'emballage, ni un laissez-passer de bestiaux.

L'Identité Nationale doit être en concordance avec le cœur, avec l'esprit, avec l'EGO.

Comment concevoir qu'on prétende à une Carte d'Identité, à un Passeport Français,

Si on boude la France, si on la dénigre, si on trahit ses principes.

Comment prétendre à l'octroi d'une Carte d'Identité, d'un Passeport Français,

Quand on n'est pas Français, et cela ni de Cœur, ni de Corps, ni de l'Esprit.

L'Identité Nationale devant être avant tout une Unité de Destin.

Que chacun soit libre du Destin qui l'arrange ou qu'il souhaite,

Mais que chacun fasse son choix et que son Passeport avoue ce choix.

L'Identité Nationale doit être une VERITE AVOUEE, pas une BURKA.

La facilité

Mélanie Lajoie, M.A.
Professeure de littérature

« On biaise, on s'arrange, on a notre petite lâcheté dans les pattes comme un animal familier. On la caresse, on la dresse, on s'y attache. C'est la vie. II y a les courageux et puis ceux qui s'accommodent. C'est tellement moins fatigant de s'accommoder... »[1]

Ainsi va la trame du récent film de Zabou Breitman, *Je l'aimais*, dont le scénario fut écrit en collaboration avec l'auteure du roman dont est tiré le film, Anna Gavalda. Il s'agit du troisième livre de l'auteure, de son deuxième roman, publié en 2003. Son premier opus, un recueil de nouvelles, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, était paru en 1999 et avait connu un succès instantané malgré le refus de plusieurs éditeurs de le publier. Chez Le Dilettante, Gavalda eut sa chance. Elle publia en outre *Ensemble, c'est tout* (2004), magnifique d'humanité, qui fut également porté au grand écran par Claude Berri en 2007 avec Audrey Tautou et Guillaume Canet.

L'histoire de *Je l'aimais* est assez simple : un homme raconte à sa belle-fille tout juste larguée par son fils à lui comment il ne s'est jamais remis de son seul vrai amour. Évidemment, cet amour n'est pas la femme qui partage toujours sa vie. Ainsi, au fil du récit de Pierre – Daniel Auteuil –, Chloé amorce la guérison qui sera la sienne, ce long chemin vers l'acceptation que son Adrien n'était pas fait pour elle. Gravitent autour d'elle ses deux filles qui tentent bien malgré elles de consoler leur mère perdue et souffrante.

Les plans de caméra du film de Breitman s'attardent souvent sur le visage de Chloé pour tenter de traduire sa douleur, son chagrin. Le spectateur ne réussit pas toujours à décoder de quelle émotion il s'agit vraiment puisqu'elle ne s'exprime qu'en de rares occasions. Dans une scène où elle vide enfin son sac, elle crie son ras-le-bol des apparences, de cette belle-famille qui ne vit qu'en surface. Elle ajoute d'ailleurs : « On ne parle pas dans cette famille. On ne parle jamais dans cette famille »[2].

Même pleurer est interdit. Chloé se le refuse pour ne pas déplaire à son beau-père. Toute sa vie, cet homme qui se dit « abîmé » a suivi la ligne qui s'était tracée, sans la transgresser, jusqu'au jour où Mathilde – Marie-Josée Croze – fit son apparition dans sa morne existence. Mathilde éveille en lui la passion, le défi, l'audace qui l'avaient quitté depuis fort longtemps ou qu'il n'avait jamais connus. Cette rencontre ne se fera toutefois pas sans heurts. Sa femme finit évidemment par l'apprendre. Contrairement à toute attente, elle décide de rester, de garder son nom et la maison, le chalet et les amis. Le spectateur est renversé par le sang-froid de cette femme – Christiane Millet – qui ne lutte pas par amour pour sauver son amour, mais ses biens.

Malgré tout, cette décision – la sauvegarde des apparences – met lentement un terme à la relation entre Pierre et Mathilde qui s'essouffle en raison de la lâcheté de Pierre qui choisit aussi son confort à sa relation supposément salvatrice avec sa belle et jeune maîtresse. Mathilde changera donc les règles du jeu, puisqu'il s'agit d'un jeu selon elle (nous acquiesçons). Les rencontres entre Mathilde et Pierre se feront désormais dans divers pays, au fil des voyages d'affaires de l'entrepreneur, de façon impersonnelle. Les amants finissent par se quitter, Mathilde cessant de répondre aux rendez-vous de Pierre. La flamme qui allumait cet homme s'éteindra à tout jamais.

Les personnages de Gavalda ont ceci d'attachant : ils sont humains et dérangent par leur sincérité. Les acteurs l'ont bien compris et l'ont

1 GAVALDA, Anna (1999). Je l'aimais, Paris, Le Dilettante.

2 GAVALDA, Anna et BREITMAN, Zabou (2009). *Je l'aimais* (citation libre du film)

bien transmis. Le film de Breitman comporte beaucoup de silences, surtout dans ce chalet isolé du reste du monde, dans ce lieu de rédemption. Au contraire, la vie en Chine de Mathilde est animée et vivante, colorée, comme l'est son personnage. Daniel Auteuil, quant à lui, réussit somme toute à jouer le même homme dans les deux trames du récit, à vingt ans d'intervalle, sans trop que cet écart ne paraisse faux.

Surtout, Daniel Auteuil réussit à transmettre toute la blessure qui l'afflige dans cette scène aux Jardins du Luxembourg à Paris lorsqu'il croise Mathilde et son fils – leur fils – par hasard. Mathilde lui refuse tout contact avec le résultat de leur liaison, cet enfant étranger qui parle la langue de Shakespeare. Les larmes de Pierre défont tout ce qu'il avait réussi à rebâtir depuis le départ de celle qui était venue chambouler son quotidien. À celles-ci s'oppose l'évolution suggérée de Chloé dans la scène finale du film, dans une métaphore facile, où elle regarde le lever du soleil sur les montagnes, les joues sèches malgré une nuit à se faire raconter l'interdit et la facilité, à cuver sa peine, la trahison qui la déchire.

Le récit d'Anna Gavalda s'attache aux détails, soulignés par une caméra lente et patiente, les gros plans des visages des acteurs où chaque réaction est scrutée sans toutefois trop insister. Or, ce qui charme dans *Je l'aimais*, c'est toute cette atmosphère qui suggère le drame sans qu'aucun personnage ne s'emporte. La facilité, c'est de se laisser porter par les événements, de se laisser bercer par le confort qui est le nôtre. L'important dans le récit, c'est que les apparences soient sauves, même si cela donne envie au spectateur de crier à tous ces personnages de se réveiller, de vivre enfin, de faire voler en éclats ces foutues apparences et de saisir pour une fois, une seule, le bonheur.

« ... Car vois-tu Chloé, ma vie, toute ma vie est comme ce poing serré. Je suis là, devant toi, dans cette cuisine. J'ai soixante-cinq ans. Je ne ressemble à rien. Je suis ce vieux con que tu secouais tout à l'heure. Je n'ai rien compris... J'ai eu peur de mon ombre et me voilà maintenant, me voilà devant l'idée de ma mort et... Non, je t'en prie, ne m'interromps pas... Pas maintenant. Laisse-moi ouvrir ce poing. Un tout petit peu... »[3].

3 GAVALDA, Anna et BREITMAN, Zabou (2009). *Je l'aimais* (citation libre du film)

Claude Tardif

De belles définitions ...

Les boulangers ont des problèmes croissants.

Chez GM : la direction fait marche arrière et les salariés débrayent.

A Hydro Québec les syndicats sont sous tension.

Les éleveurs de volaille en ont assez de se faire plumer.

Pour les couvreurs de toit c'est une nouvelle tuile.

Les éleveurs de chiens sont aux abois.

Les brasseurs sont sous pression.

Les cheminots veulent conserver leur train de vie.

Les travailleurs de nuit en ont assez de vivre au jour le jour.

Les ambulanciers ruent dans les brancards.

Les pêcheurs haussent le ton.

Les professeurs comptent donner une bonne leçon au gouvernement

Et ... Les prostituées sont dans une mauvaise passe

L'auteur de la célèbre chanson «Ban moin un ti bo» nous quitte.

Christian Martin se recueille

Cette mélodie créole, connue quasiment des francophones du monde entier, est aujourd'hui orpheline. Son illustre compositeur, en la personne de Gérard La Viny, nous a quittés le 6 octobre dernier à Paris. Pour souligner la mémoire de ce talentueux musicien, l'Antillais devenu Québécois, Christian Martin, a fait parvenir ce texte (reproduit ci-dessous in extenso) à l'Agence de presse «Média Mosaïque». Un témoignage qui résume l'influence que cet homme a exercée sur les jeunes de sa génération.

Le chanteur compositeur guadeloupéen de «BAN MOIN UN TI BO» est décédé. Dans ma jeunesse, il habitait rue Lardenoy à Basse-terre en Guadeloupe. À ses débuts, il chantait et composait souvent en présence d'un de mes amis Maurice Madon, lui aussi décédé depuis quelques années. Maurice était un secrétaire attaché de préfecture, un employé modèle, et de plus, un excellent guitariste. Louis Bougenot, mon bien-aimé cousin, se joignait souvent à eux. J'étais à cette époque trop jeune pour faire partie du groupe, mais La Viny était vraiment pour moi et bien de mes copains le compositeur/chanteur/interprète qui avait le don de capter son audience en touchant directement ses auditeurs par les sentiments profonds d'appartenance « à la créolité des Antilles » J'étais là aussi à l'époque où le Boeing 707 s'est écrasé tout à côté de Sofaïa dans les hauteurs de Ste-Rose & Deshaies. Le père de La Viny ainsi que plusieurs de mes amis faisaient partie des victimes de cet écrasement.

La Viny avait un humour qui reflétait le quotidien, la vie antillaise dans toute sa candeur de cette belle époque. Il était, sans nul doute, un des plus grands compositeurs /chanteurs des années 60. Il était souvent présenté comme « l'ambassadeur des Antilles » ou encore le reflet de « l'âme Antillaise » pour les images humoristiques projetées dans ses chansons purement antillaises. Je crois que son nom de famille est Biny et il s'attribua son nom d'artiste Viny lors de son passage à Puerto-Rico où il eu l'occasion de chanter dans une radio locale. Il était alors appelé Géraldo La Viny. Par la suite, la musique de Gérad La Viny fût imprégnée des rythmes latinos lui donnant un caractère latino caribéen, un mariage « endiablé » faisant vibrer tout un chacun au rythme des Antilles.

En repensant à cette époque, j'ai aussi en mémoire l'excellente chanteuse Moune De Rivel qui, elle aussi, a fait une carrière remarquée en Métropole. Avec le parrainage de Joséphine Baker, La Viny dirigea «La canne à sucre», célèbre cabaret situé dans le quartier Montparnasse à Paris, qui était la vitrine des Antilles. « Ce cabaret est un haut lieu des nuits parisiennes. Gérard La Viny rencontre, notamment, Henri Salvador qui lui présente Boris Vian, alors directeur artistique de Philips. Il lui permet alors de lancer deux de ses plus grands succès : «Sans chemise sans pantalon», et «Ban moin un ti bo», qui fut un tube repris par plusieurs autres vedettes, notamment Harry Belafonte » cité par RFI et un résumé de carrière tout à fait édifiant lors de la remise de son insigne de chevalier dans l'ordre des arts et des lettres, voir Discours de Renaud Donnedieu de Vabres.

PS; Je voudrais demander à certains de respecter le titre/l'orthographe de la chanson « BAN MOIN UN TI BO» et de ne point dénaturer son titre par une nouvelle façon d'écrire le créole ou il faut obligatoirement mettre, ou ajouter des «w et des K» qui bien souvent ne font pas la bonne résonance.

http://www.scribd.com/doc/20713260/Gerard-La-Viny.

http://www.rfimusique.com/musiquefr/articles/118/article_17779.asp

http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/conferen/donnedieu/laviny.html

« Il demeure dans ma pensée à tout jamais »

Christian Martin

(PHOTOS MEDIAMOSAIQUE.Com/Cr Hubert Molaire, (En haut, Christian Martin, l'auteur du texte, tandis qu'en bas l'image publiée par RFI tirée de l'album «Sans chemise, sans pantalon)

En cette période des fêtes

En cette période des fêtes, les membres de Carrefour et son Conseil d'Administration remercient tous ses partenaires et commanditaires pour le soutien et la confiance qu'ils ont témoignés à Carrefour durant ces dernières années.

Le Carrefour souhaite que cette collaboration se poursuive car c'est grâce au fidèle appui de ses partenaires et commanditaires que Carrefour peut œuvrer efficacement dans la solidarité et le rapprochement interculturel. Ces deux thèmes étaient d'ailleurs ceux du 8e Gala de Carrefour.

La médaille des arts et métiers créée par Carrefour en 2001 vient appuyer la devise de Carrefour « se faire connaître et reconnaître » et contribue à valoriser les réalisations remarquables des immigrants sur le plan culturel, social et économique.

Christian Martin,

président de Carrefour des Communautés du Québec

Maisons de commerce

Les Maisons de commerce se définissent comme des entreprises qui agissent comme :

a) des négociants qui achètent ou vendent là où les marchandises sont disponibles ou demandées en qualité et quantité, et évidemment selon le marché de la concurrence. Les négociants revendent les produits pour leur propre compte avec naturellement une marge de profits.

b) des agents-commissionnaires qui agissent comme les représentants des fabricants de produits transformés. Ils travaillent sur une base de contrat d'exclusivité pour un volume donné et pour des régions déterminées, ou encore sur une base de mandat pour des opérations ponctuelles. Leur rémunération est alors constituée par des commissions données soit par le fournisseur ou l'acheteur.

c) les grossistes/distributeurs qui opèrent de trois façons :

- en tant qu'importateurs/distributeurs aux petits détaillants ou grandes corporations;
- en tant que distributeurs auprès des institutions : hôtels, restaurants, hôpitaux;
- en tant que centrales d'achat pour des grandes entreprises.

Adhésion

L'AMCEQ, en plus de consolider sa vocation de formateur en commerce international, élargit son champ d'application de services aux entreprises.

L'adhésion est ouverte à toute corporation d'exportation, importateurs/distributeurs, courtiers/agents à la commission, ainsi qu'à tous ceux reliés directement ou indirectement à la transaction commerciale: comptables, avocats, banques, transporteurs, transitaires, assureurs et inspecteurs de produits.
La combinaison de ces professions assurera une synergie adéquate pour mieux faire face à la globalisation des marchés.

Historique de l'AMCEQ

L'AMCEQ a été fondée en 1985 par M. Emmanuel Kampouris, un diplômé de la London School of Economics, 1948 avec une spécialisation en commerce et transport international.
M. Kampouris a dirigé l'Association jusqu'à sa retraite bien méritée en 2002, fort de ses 44 années d'expérience dans le commerce international.

Maillages d'importance réalisés:

L'association a évolué en développant divers maillages. En 1997 elle a participé au lancement de la Canadian Federation of Trading House Associations (CAFTHA) qui regroupe toutes les associations du genre au Canada, dont l'Ontario Association of Trading House (OATH).

Le 17 septembre 2002, l'AMCEQ s'était alliée aux Manufacturiers et Exportateurs du Québec (MEQ).

Depuis le 21 février 2008, l'AMCEQ a établi une alliance stratégique avec le Carrefour des Communautés du Québec (CCQ). Cette alliance entre une association dite communautaire et une association dite commerciale est une première.

L'objectif des administrateurs respectifs des deux associations, est d'ordre socio-économique et vise;

- le rapprochement interculturel, des différents groupes ethnoculturels avec les gens d'affaires, et tout particulièrement,
- la promotion des moyens à mettre en place pour que les Maisons de commerce et les PME du Québec puissent conquérir de nouveaux marchés extérieurs.

Priorités d'action

- Création d'un comité de soutien aux sociétés de négoce international;
- Reprise des cours en ligne de la logistique international et ajout d'un module en ligne sur le financement international;
- Reprise des cours en salle;
- Mise en place, en collaboration avec les sociétés d'assurance à l'exportation et les banques, de programmes destinés aux sociétés d'exportation en particulier:
  a) le préfinancement à l'export,
  b) les garanties pour sous-capitalisation, et
  c) les assurances à l'exportation pour contrats spécifiques.
- Services aux entreprises, conseils et mentorat.

Généralités

Les exportations des PME québécoises sont faibles outre-atlantique et en Amérique latine alors qu'elles sont fortes sur le marché américain. Les raisons essentielles sont multiples.

- Il est facile d'exporter vers un marché limitrophe, vu la similarité des pratiques commerciales et des lois et de la logistique aisée de livraison;
- Les marchés outre-mer demandent une adaptation du produit, de l'étiquetage, de la présentation et une conformité aux normes;
- La mondialisation des marchés attise la concurrence;
- Les risques politiques et commerciaux sont divers et nombreux;
- Les barrières tarifaires et douanières;
- L'éloignement qui soulève des problèmes de transport;
- La fluctuation des taux de change.

C'est pour cela que les Maisons de commerce permettent aux manufacturiers québécois d'ouvrir des nouveaux marchés tout en les sécurisant sur le plan financier et en gérant les questions d'ordre administratif et d'exploitation.

AMCEQ

BULLETIN D'ADHÉSION

NOM DE LA SOCIÉTÉ: _____

EMPLACEMENT DU SIÈGE SOCIAL: _____

TYPE DE NÉGOCE: _____

TYPE DE PRODUITS: _____

VENTES ANNUELLES: _____

NOMBRE D'EMPLOYÉS: _____

ADRESSE: _____

TÉLÉPHONE: _____

TÉLÉCOPIEUR: _____

COURRIEL: _____

SITE WEB: _____

NOM DU CONTACT: _____

TITRE: _____

TÉLÉPHONE: _____

CELLULAIRE: _____

COURRIEL: _____

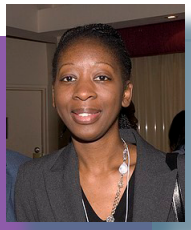
ADHÉSION ANNUELLE Professions libérales, gens d'affaires et indépendants (1 personne):	$200.00	payable par chèque ordre AMCEQ	☐
ADHÉSION ANNUELLE Sociétés (2 pers.) :	$350.00	payable par chèque ordre AMCEQ	☐

PRIVILÈGES: 20% de réduction sur le prix des activités.
10% sur les cours de négoce international

Retourner ce formulaire accompagné du chèque à l'AMCEQ au 643, Grosvenor, Westmount, QC – H3Y 2S9.

Adhésion ouverte à toute corporation d'exportation, importateurs distributeurs, courtiers/agents à la commission, ainsi qu'à tous ceux reliés directement ou indirectement aux transactions commerciales internationales: comptables, avocats, banques, transporteurs, transitaires, assureurs et inspecteurs de produits.

Non, vous ne pouvez pas!



Aminata Diabi

S'installer dans un nouveau pays n'est jamais facile.

Il faut quitter sa famille, ses amis, son univers et se refaire une vie ailleurs. Toutefois, si on a décidé d'émigrer, c'est qu'on a mûrement réfléchi à la question, qu'on a consulté ses proches et fait le tour des pour et des contre.

C'est dans cet esprit que je me suis envolée pour le Québec en plein hiver 2005, « toute seule ». Parisienne de naissance, j'étais à la recherche d'aventures, de nouvelles expériences. Je voulais construire, créer, en gros, changer de vie.

À mon arrivée, je me suis naturellement tournée vers les organismes d'aide aux immigrants pour m'assister dans mes démarches, m'informer et en apprendre davantage sur la culture québécoise et la vie au Canada.

À terme, j'avais pour objectif de créer mon propre cabinet de traduction et d'offrir mon savoir-faire et mes compétences aux entreprises de la province et du reste du pays. J'avais donc besoin de renseignements et de savoir comment m'y prendre pour me lancer en affaire au Québec. À l'époque, on m'avait conseillée de me rendre dans un centre jeunesse emploi, un organisme ayant pour mission d'orienter et de conseiller les jeunes dans leurs projets professionnels.

Une fois arrivée dans le centre, c'est avec enthousiasme que j'ai partagé mon projet avec une conseillère qui m'a écoutée patiemment, mais qui me regardait comme si j'avais la folie des grandeurs, et à la fin de mon discours, elle m'a lancé : « vous savez madame, je ne crois pas que vous puissiez créer votre entreprise… ici, la plupart des immigrants essaient de se trouver un emploi et c'est bien si vous réussissez à gagner dans les 10 $ de l'heure »… Stupéfaction!

J'étais étonnée et j'avais un sentiment d'incompréhension. Pourquoi tenait-elle des propos aussi décourageants, alors qu'elle travaillait dans un centre censé motiver et aider les jeunes? Plusieurs questions de ce genre se sont bousculées dans ma tête, mais j'étais déterminée à atteindre mon objectif. J'ai donc fait des recherches, lu de nombreux articles et au bout de quelques mois, j'avais une idée claire du parcours que je devais suivre pour réaliser mon but.

Quatre ans plus tard, mon entreprise voyait le jour, AD Traduction était née. Au cours de ces quatre années, il y a bien sûr eu de nombreux autres obstacles et beaucoup d'autres « non, vous ne pouvez pas », notamment lorsque j'ai repris mes études à plein temps, et ce, tout en travaillant à plein temps. À ces non, je répondais « mais si, car vous savez, à cœur vaillant, rien d'impossible! ».

Toutefois, ces non m'ont permis de dépasser mes limites et aujourd'hui, lorsque je rencontre des immigrants qui eux aussi veulent créer leur entreprise, je leur raconte mon histoire en espérant les motiver et leur donner de l'énergie supplémentaire pour aller de l'avant. J'ai encore beaucoup de chemin à parcourir, mais me lancer a été une étape majeure et je n'en serais peut-être pas là si j'avais accepté l'idée que je ne pouvais pas le faire.

Depuis 2005, je constate que les choses ont évolué dans le bon sens. Les organismes d'aide en font plus pour promouvoir l'entrepreneuriat chez les immigrants, ce qui intimide moins ces derniers ; ils osent plus, car il y a plus de soutien.

Mais en fin de compte, et comme dirait mon mentor, nous sommes nos propres conseillers et si réaliser notre rêve est notre priorité, alors oui, nous pouvons!

La cybercommunication :
Vers une esthétique de la désinhibition

René St-Pierre

De la même manière que les moyens de communication passés ont réussi à abolir les barrières sociales liées au temps et à l'espace, les nouveaux moyens de communication tendent aujourd'hui à dissoudre ou à remettre en question une certaine notion d'identité culturelle et sociale dans le contexte d'un « vivre ensemble ailleurs ». Cette réflexion vise à rendre compte, sous l'angle des sciences humaines, et à travers certains de ses aspects psychologiques et sociaux, d'attitudes et de comportement caractérisés par un rapport aux autres parfois distancié, parfois désincarné, mais semblerait-il sous la constante égide du devoir d'authenticité et d'une certaine forme d'esthétique de la désinhibition.

Introduction

Quel est le sens à donner aux nouvelles expériences perceptives, sociales et identitaires vécues dans l'univers virtuel de l'Internet, plus particulièrement celui du Web 2.0, la nouvelle mouture d'un Web participatif lié au réseautage social? Le cyberespace est maintenant perçu comme un espace géographique, culturel, psychologique et social à part entière. Les notions d'identité et de présence se développent selon différentes modalités opératoires, esthétiques et relationnelles où codes et règles de conduite se doivent d'être respectés afin d'y être considérés et de pouvoir s'intégrer et progresser au sein d'une communauté virtuelle. Cependant, on observe que le cyberespace est un espace en rupture avec l'espace d'échange et de communication traditionnel. Derrière le confort que procure l'anonymat de l'interface-écran, nous pouvons échanger, communiquer et partager notre identité réelle ou fictive, vivre par procuration un second, un triple, un quadruple moi.

Un espace en rupture avec la tradition

Le cyberespace, à travers certains environnements de communautique, est un espace psychologique en rupture avec l'espace d'échange et de communication traditionnel puisqu'il permet d'aborder de parfaits inconnus et de discuter avec eux de façon entièrement anonyme et désincarnée. Ces rencontres peuvent se faire à travers une multitude de dispositifs de communication plus ou moins sophistiqués allant de la messagerie instantanée (MSN) jusqu'aux environnements immersifs en 3D. Le cyberespace est également un espace géographique, culturel et social en rupture avec l'espace traditionnel puisqu'il transforme notre relation à l'espace et au temps. Il transforme cette relation dès lors que le dispositif technique permet d'abolir les distances physiques et d'être "ensemble ailleurs ", maintenant ou plus tard. Il transforme aussi notre relation à la connaissance et au politique ainsi qu'à notre vie culturelle et sociale par l'émergence de la cyber citoyenneté : mobilisations communautaires autour d'une cause, participation à des plateformes d'expression personnelle et de réseautage social, etc.

Enfin, le cyberespace est un espace d'expérimentation et d'actualisation du potentiel personnel par la mise en relation de soi aux autres. Dans le cyberespace, l'individu peut explorer plus librement différentes manifestations de son identité personnelle et sociale sans être nécessairement soumis aux jugements et à la critique. De nouvelles formes d'identité émergent, et l'on voit s'y greffer de nouvelles attitudes, de nouveaux comportements exhibitionnistes. L'anonymat des avatars sociaux propose un cadre faisant éclater la notion d'identité, plus particulièrement celle d'identité multiple.

L'intime et le social : vers une esthétique de la désinhibition

Il est maintenant convenu d'exposer dans les réseaux sociaux (Facebook, MySpace, FlickR, Blogger, Skyblog, Viadeo, Linkedin, Twitter, etc.) nos récits d'expérience et passe-temps favoris (voyages, fêtes, événements particuliers, etc.), d'y présenter notre cercle de parents et amis, d'y annoncer notre occupation du moment, etc. Et le fait que les gens expriment aujourd'hui avec moins de pudeur leurs préoccupations, leurs joies, leurs peines et leurs états d'âme est caractéristique d'un phénomène ayant maintenant atteint un certain stade de maturité, voir de banalité.

Cependant, et sachant que ce phénomène d'exposition et bien réel, nous voulons savoir quel est le prix, voir le danger pour la vie privée et pour la sécurité personnelle des individus? Nous savons que les adolescents aiment s'exhiber, ce qui ouvre la voie aux prédateurs sexuels ainsi qu'aux jeux de rumeurs et de cyberintimidation. Et les photos placées sur Internet demeurent accessibles très longtemps. On a qu'à imaginer le futur recruteur, lors d'un entretien d'embauche, questionnant le jeune candidat sur les multiples beuveries auxquels il a participé dans le passé récent de son adolescence. Par ailleurs, la potentielle traçabilité de notre parcours virtuel sur la toile contient aussi le profil de nos intérêts politiques et de nos préférences culturelles. Serons-nous fichés selon que l'on s'intéresse à une cause sociale ou à une organisation politique particulière?

Alors qu'en est-il du droit au respect de la vie privée. Les réseaux sociaux peuvent-ils devenir cet immense Big Brother tel que l'avait visualisé Georges Orwell dans son roman 1984, un système totalitaire cherchant à réguler la conduite de la vie en société? En fait, les réseaux sociaux sont d'immenses bases de données contenant des informations sur nos occupations personnelles et professionnelles, sur nos préférences culturelles, nos habitudes de consommation, ainsi que sur nos fréquentations, notre emploi du temps et certains de nos états d'âme, pour peu qu'on ait dévoilé ces informations. Les réseaux sociaux deviennent donc progressivement de puissants outils de profilage social d'abord pour les spécialistes du marketing relationnel, mais éventuellement pour plusieurs autres instances de la société civile ou institutionnelle.

« L'être ensemble et ailleurs » des réseaux sociaux trouve aussi ses avatars dans le domaine télévisuel. Les émissions appartenant au genre de la télé-réalité (Star Académie, Loft Story, etc.) brouillent les distinctions classiques entre fiction et information, entre les sphères de la vie publique et de la vie privée. Les émissions appartenant au genre de la télé cupidon ou de la télé confession (Dr. Phil, Ophra, Toute une histoire, etc.) attisent le goût à l'exhibitionnisme et au voyeurisme et réduisent la frontière entre l'espace de la vie publique et celui de la vie privée. Ces types d'émission répondent à la « demande d'éthique » caractéristique des sociétés capitalistes avancées en offrant une représentation du vivre ensemble fondée sur un simulacre d'authenticité, de vérité et de transparence à soi et aux autres.

Les réseaux de rencontres amoureuses n'échappent pas non plus à cette tendance sociale d'esthétisation de la désinhibition. Les pratiques sociales en témoignent puisque chercher l'âme soeur sur Internet n'est plus un tabou. Le phénomène touche désormais des gens de tous les âges et de tous les milieux. Que ce soit pour y chercher une relation durable ou pour y trouver une aventure, ce genre de site peut répondre à bien des envies, compulsions et désirs refoulés, dans un contexte où la nature même du cadre relationnel s'en trouvé affectée.

Conclusion et perspectives de recherche

Nous croyons qu'il y aurait lieu de s'intéresser davantage aux impacts sociaux que peuvent générer de tels environnements participatifs. Certes il y a cette promesse d'ubiquité, d'échange et de partage qu'offrent les réseaux sociaux, la messagerie instantanée et les jeux en réseaux. Mais n'y a-t-il pas lieu de se questionner plus en profondeur sur la nature des liens et la valeur relative des échanges vécus dès lors que l'on observe que les frontières entre l'intime et le social deviennent de plus en plus tenues; et que le vivre ensemble ici et maintenant, de façon réelle et incarnée pourrait éventuellement devenir l'exception plutôt que la règle? Craipau et Koster (2007) évoquent cette idée à partir d'un roman d'Isaac Asimov, écrit en 1957, et donnant bien avant l'heure, une vision plutôt apocalyptique du vivre ensemble ailleurs :

"… *Face aux feux du soleil*, propose sur le mode de la science-fiction une vision de l'avenir de ces nouveaux modes de sociabilité : il décrit une société angoissée dans laquelle les rencontres effectives sont taboues. La technique sert de substitut aux phobies sociales, et c'est par écrans interposés que les gens se rencontrent désormais."

Les réseaux deviennent possiblement le refuge qui renferme l'espace potentiel à l'émancipation de fantasmes démiurgiques destinés à faire naître prestige, pouvoir et contrôle, dans un contexte participatif frôlant, à bien des égards, un simulacre d'engagement social et cybercitoyen. À la société du spectacle et du loisir s'est substituée celle de la participation, du réseautage social et de la désinhibition.

Ce texte est le résumé d'une communication présentée dans le cadre du colloque scientifique Ludovia 2009

(http://www.ludovia.org/)

Vous pouvez télécharger le texte original à l'adresse suivante :

http://www.clikmedia.ca/Ludovia/ludovia_Rene_STP.pdf

prospérité
diversité

L'avenir du Québec
ne peut s'écrire sans l'immigration.

immigration-bienvenue.gouv.qc.ca

L'immigration, c'est Bienvenue!

Immigration et Communautés culturelles
Québec

Les omega-3

(acides gras essentiels) et les troubles du déficit d'attention (TDA) et l'autisme !

Abel Arslanian

Quand on voit les carences alimentaires de l'aire moderne et le recours trop fréquent au «fast food», on peut mieux comprendre et prendre en considération certaines cause potentielles de cette mauvaise alimentation et leurs relations directes ou indirectes avec la carence en acides gras essentiels, entre autre chez les enfants souffrant de troubles d'attention ou d'autisme.

Comment peut se manifester cette carence en acides gras essentiels et plus particulièrement en huiles de poissons oméga-3. On constate notamment des troubles de coordination, de la sècheresse oculaire et cutanée(peau sèche), des cheveux secs et cassants, une mauvaise concentration, de la fatigue, une diminution de la vision nocturne… Ce dernier symptôme se manifeste également chez les personnes pré;sentant une dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA). Il semble que les omega-3 associés à d'autres antioxydants et vitamines pourraient aider à retarder la progression de la DMLA car l'ADH (acide docosahexaénoïque) et l'AEP (acide eicosapentaénoïque) contenus dans les omega-3 sont essentiels au développement de la rétine et au maintien de sa bonne santé. Rappelons-nous aussi la relation entre le stress, l'anxiété et la carence en omega-3.

L'alimentation moyenne des canadiens ne comporte qu'une portion de poisson par semaine soit 125g. Il faudrait consommer au moins 250g de poisson par jour pour avoir l'équivalent de 500mg par jour d'omega-3 (ADH/AEP). Le cerveau contient beaucoup d'ADH mais cependant l'AEP étant aussi nécessaire, on comprend l'utilité de la combinaison des deux produits. Certaines études soulignent que l'effet de l'AEP peut se faire particulièrement pour stabiliser l'humeur et les émotions.

Plusieurs études sur les omega-3 ont révélé leur utilité pour les troubles du déficit de l'attention et l'autisme. Précisons que les omega-3 (ADH/AEP) sont des composants importants des membranes du cerveau. Récemment une équipe à l'Hôpital Sainte Justine de Montréal a effectué une étude avec les omega-3 sur 26 enfants présentant de différents troubles d'apprentissage. Les résultats ont montré un changement notable avec une amélioration de 7 à 9%. Une autre étude , britannique, effectuée par le Dr A.Richardson (Oxford-Durhem) et portant sur 117 enfants avec des troubles d'apprentissage a révélé, elle aussi, des résultats assez significatifs et notamment une amélioration entre autres, sur le plan de la lecture et de l'épellation.

On peut donc dire que les huiles de poisson omega-3 sont un outil intéressant comme supplément. Les dosages doivent être adaptés selon l'âge et le poids de l'enfant. Ils peuvent dépasser ou sont plus élevés que la dose habituellement recommandée par le fournisseur et peuvent aller de 700mg à 1400mg d'omega-3 par jour.

Il est très important cependant de faire un bon usage de cet adjuvent de traitement comme apport alimentaire supplémentaire et consulter un professionnel de la santé pour se renseigner précisément sur la façon sécuritaire de l'administrer de façon adaptée aux conditions et à l'état de santé de l'enfant. Les oméga-3 proviennent de deux sources :

a sources végétales : les huiles de graines de lin, de graines de chanvre, de graines de chia, de graines de citrouilles

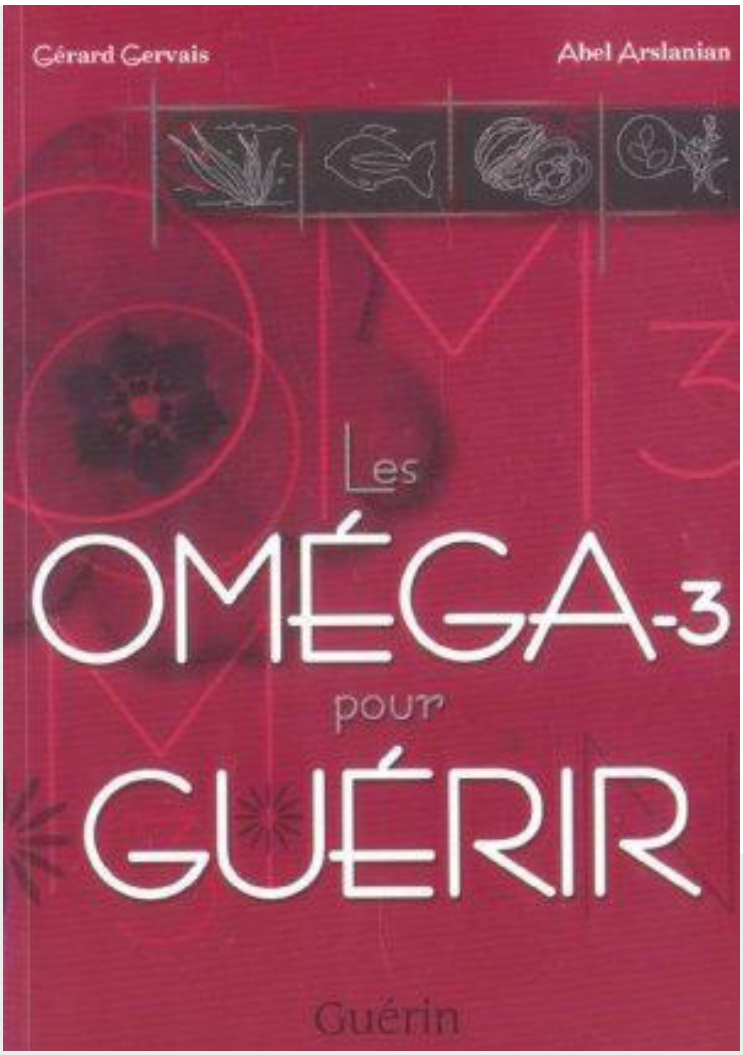
b sources animales ou marines : les huiles de poissons, l'huile de krill.

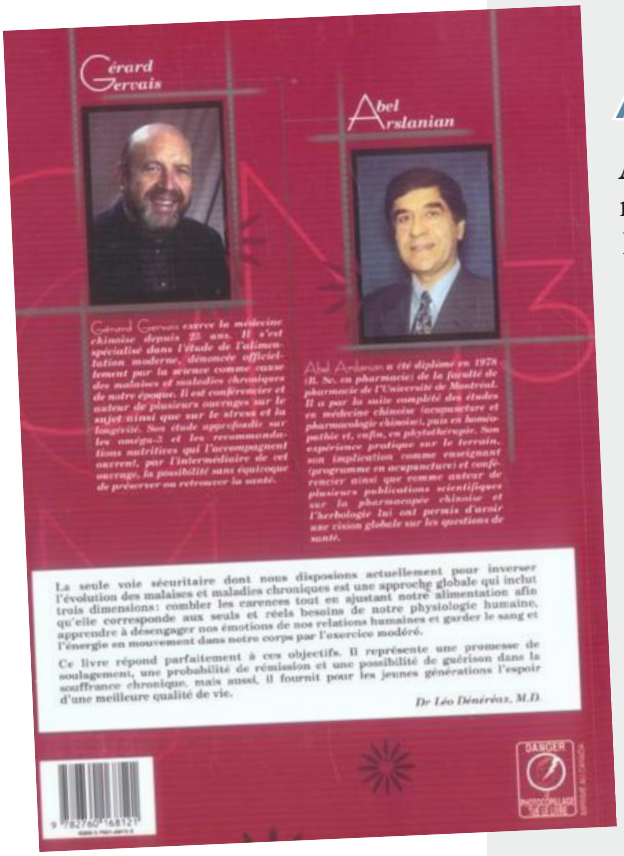
Voici donc un bref survol des tenants et aboutissants des causes potentielles de la carence en huile de poisson, de son utilité et son usage pour certaines indications…

Résumé:

La seule voie sécuritaire dont nous disposions actuellement pour inverser l'évolution des malaises et maladies chroniques est une approche globale qui inclut trois dimensions : combler les carences tout en ajustant notre alimentation afin qu'elle corresponde aux seuls et réels besoins de notre physiologie humaine, apprendre à désengager nos émotions de nos relations humaines et garder le sang et l'énergie en mouvement dans notre corps par l'exercice modéré. Ce livre répond parfaitement à ces objectifs. Il représente une promesse de soulagement, une probabilité de rémission et une possibilité de guérison dans la souffrance chronique, mais aussi, il fournit pour les jeunes générations l'espoir d'une meilleure qualité de vie.

Dr Léo Dénéréaz, M.D.





A propos de l'auteur :

Abel Claude Arslanian a été diplômé en 1998 (B. Sc. en pharmacie) de la faculté de pharmacie de l'Université de Montréal. Il a par la suite complété des études en médecine chinoise (acupuncture et pharmacologie chinoise), puis en homéopathie et, enfin, en phytothérapie. Son expérience pratique sur le terrain, son implication comme enseignant (programme en acupuncture) et conférencier ainsi que comme auteur de plusieurs publications scientifiques sur la pharmacopée chinoise et l'herbologie lui ont permis d'avoir une vision globale sur les questions de santé.

Gérard Gervais exerce la médecine chinoise depuis 25 ans. Il s'est spécialisé dans l'étude de l'alimentation moderne, dénoncée officiellement par la science comme cause des malaises et maladies chroniques de notre époque. Il est conférencier et auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet ainsi que sur le stress et la longévité. Son étude approfondie sur les oméga-3 et les recommandations nutritives qui l'accompagnent ouvrent, par l'intermédiaire de cet ouvrage, la possibilité sans équivoque de préserver ou retrouver la santé.

Sclérose en plaques

Abel Claude Arslanian L.phm

Une nouvelle découverte dans le traitement de la Sclérose en plaques apporte une lueur d'espoir!

En Italie, le Dr P Zombini affirme que la Sclérose en plaques ne serait pas nécessairement une maladie auto-immune mais serait plutôt causée par l'accumulation, entre autre, de dépôts de fer au niveau du cerveau ce qui causerait de l'inflammation et serait de nature toxique Cette accumulation excessive serait secondaire à un retour veineux non fonctionnel et inadéquat au niveau des veines jugulaires en raison d'un rétrécissements de ces dernières à certain endroits (existerait peut-être même dès la naissance).

La nouvelle technique envisagée par le Dr P Zombini pour faire régresser la maladie consisterait, grâce à une technique d'angioplastie à se débarrasser de la sténose (zone de striction veineuse) et à dégager la veine pour rétablir le flot sanguin qui était bloqué et qui entraînait, à cause de cette congestion, une accumulation de dépôts de fer au niveau du cerveau et un mauvais drainage de ce dernier.

À suivre avec intérêt : cette nouvelle approche de la Sclérose en plaques, prometteuse, reste néanmoins à être encore approuvée par le corps médical .Et d'ailleurs il semble que Dre Bianca Weinstock-Guttman à Buffalo(États Unis) semble vouloir entreprendre une recherche structurée à ce sujet.

Dans le temps...

Nicolas Charrette

Je dois écrire une chronique. J'ai bien dit que je le ferais. Je sais que j'en suis capable, là n'est pas le problème.

« Tu peux écrire sur n'importe quoi! » m'avait dit ma collègue, la fougueuse Catherine Kozminski, qui en plus d'enseigner, prend soin de ses trois enfants, élève un mari et écrit des chroniques comme elle respire. Mais respire-t-elle vraiment? L'énergie de cette femme me fait peur.

Écrire sur n'importe quoi… N'importe quoi! Quelle horreur!

Il y a quelques mois, j'avais dit pouvoir écrire une chronique sportive mensuelle. Ne suis-je pas un maniaque du hockey de la LNH? N'ai-je pas aussi chez moi plusieurs trophées qui témoignent de mon passé d'athlète? N'ai-je pas déjà écrit et publié des trucs? Cela suffit pour qu'existe en moi un potentiel chroniqueur sportif, non?

Parfois, je suis bête. Souvent, je suis idiot.

Je me fais croire des choses. Que je suis un athlète, notamment. Je suis un lâche, même si je dis être « biomécaniquement supérieur » à qui veut bien l'entendre, par exemple après avoir lancé une boule de neige sur une cible en mouvement ou après avoir attrapé, d'une geste vif, la salière qui allait se fracasser sur le plancher. N'importe quoi…

Un athlète? J'ai pris 30 livres depuis février. Que du lard. La dernière fois que j'ai fait du sport, c'était une partie de balle-molle cet été! On doit ici entendre « beuverie » plutôt que « sport ». Mais ce n'est pas tout. À la première manche, je prends le champ centre, confiant et énergisé par le souvenir de cette époque où on m'appelait « la Gazelle ». Les trois premiers ballons, je les échappe. Au quatrième, je me précipite vers la balle à toute vitesse, comme dans le temps. Je l'attrape de justesse, maladroitement, mais je me suis déchiré un muscle de la cuisse lors de la course. Au bâton maintenant… Après un coup sûr, on me dit de transformer mon double en triple. Jadis, on n'avait pas besoin de me dire d'aller au troisième but; j'y étais déjà. Je m'en souviens, alors malgré la douleur à ma cuisse, je contourne le deuxième but, presque en boitant, et fonce vers le troisième. À mi-chemin, c'est l'autre cuisse qui lâche. Deux claquages en jouant à la balle-molle! Faut le faire! J'ai terminé la partie sur le banc de l'enclos à siroter de la Laurentides. Plus tard, au 2 pour 1 à la brasserie, j'entendrai même que « dans le temps, Nic, il était bon! ». Ouch.

Vous vous rappelez cet oncle qui disait, dans les réunions familiales, que lorsqu'il était jeune, il était un sacré joueur de hockey, qu'il a FAILLI jouer junior, qu'il avait tout un lancer frappé, un sacré coup de patin et tout ça? Vous vous rappelez vous être dit : « Ouais ouais, Gaétan… Me semble. T'as une bedaine, t'es petit, t'es lent… »?

Moi je m'en rappelle.

Nicolas Charette est l'auteur de *Jour de chance* (Boréal, 2009).

Il n'y a pas si longtemps, j'étais le plus fort, le plus rapide, le plus puissant. Enfin, vous voyez ce que je veux dire. Si vous parliez de vos prouesses passées, j'hochais la tête et me disais que j'étais meilleur que vous.

Jadis… Autrefois... Dans le temps…

Je ne suis plus un athlète. Je ne suis même pas un vrai sportif de salon. Les Canadiens jouent ce soir? M'en fout. À moins que j'aie des joueurs dans mon pool de hockey… Mais un pooler, ce n'est pas nécessairement quelqu'un qui aime le sport, quoique que ça n'exclue pas la chose. Un pooler, c'est plutôt quelqu'un qui veut avoir raison, un prétentieux qui se croit meilleur que vous pour prédire l'issu de quelque chose, quelqu'un qui aime les statistiques, ces choses abstraites et rassurantes qui donnent une vague impression de réalité. Un pooler, c'est un gambler. C'est tout ça, mais ce n'est pas un athlète. Ce n'est pas même quelqu'un qui aime le sport.

Bon bon bon… Ça fait une demi-heure que je tapoche les touches du clavier et je n'ai toujours rien écrit. C'est vraiment n'importe quoi. Je me demande ce que mononcle Gaétan fait ce soir. Ça fait des lunes que je ne l'ai pas vu. Je vais l'appeler, tiens! Il a failli jouer dans les rangs juniors; c'est quand même quelque chose!

«L'habit ne fait pas le moine»

L'école John.F-Kennedy, une école adaptée aux autistes et autres enfants handicapés

Abel Arslanian

L'école John-F.Kennedy de Beaconsfield (Commission scolaire Marguerite Bourgeoys) est une école publique primaire et secondaire regroupant 152 enfants dont l'âge s'échelonne de 4 à 21 ans, incluant des élèves autistes pour 70%, des élèves ayant un handicap intellectuel de niveau moyen à profond pour 20% et aussi des élèves multihandicapés et à maladies évolutives pour 10%. Au niveau géographique, 75% de la clientèle de l'école appartient à la Commission scolaire Marguerite Bourgeoys alors que 25% provient des 6 commissions scolaires extra territoriales.

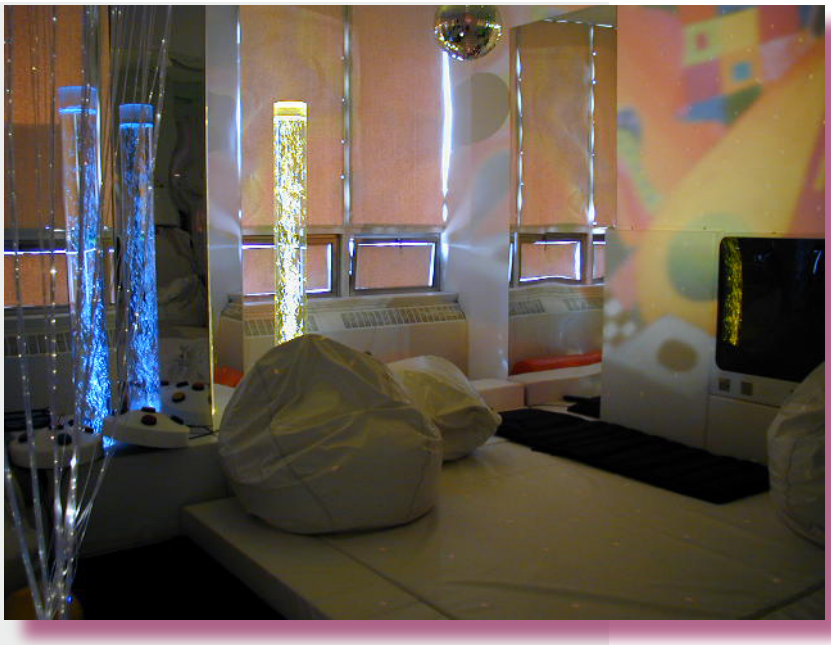
Cette année, huit nouvelles classes ont été aménagées dans une aile toute neuve pour répondre à la demande toujours grandissante de cette clientèle si spéciale représentée par de plus en plus d'enfants atteints de troubles envahissants du développement (TED) et souffrant d'autisme plus ou moins sévère.

De l'extérieur, l'école paraît d'allure très modeste mais il suffit d'en franchir la porte principale pour être tout de suite frappé par la richesse de l'atmosphère à l'intérieur : les visages sont souriants, affables, témoins du dévouement, de l'enthousiasme, de la volonté d'innover de l'ensemble du personnel, enseignant et non enseignant, de l'administration et bien sûr du directeur, M.Éric Lauzon. En effet, dès la première visite à l'école, on est saisi par la gentillesse et l'approche humaine et cordiale : M.Lauzon vous accueille lui-même, très simplement, sans tambours ni trompettes et vous met tout de suite à l'aise. De par sa formation et son expérience dans le domaine éducatif, M.Lauzon reflète tout à fait les qualifications de tout le personnel par ses idées visionnaires, par l'adoption de nouvelles méthodes propres et utiles au quotidien des élèves qui fréquentent l'école : les parents peuvent immédiatement se rendre compte que toute la structure de l'école est faite de façon que ce soit elle qui s'adapte aux enfants et non l'inverse.

Pour illustrer ces propos, il suffit de vous donner quelques exemples

Étant donné le niveau d'anxiété qu'éprouve bon nombre d'élèves, il a été aménagé des salles de massages avec séances de bains de balles thérapeutiques, une salle qu'on appelle «Snoezelen» à lumière tamisée, utilisée pour la relaxation et la stimulation sensorielle. En effet, tous les parents d'enfants autistes savent combien ces derniers ont des sens exacerbés que ce soit l'audition, le toucher, l'olfaction, le goût ou la vision. L'aromathérapie est employée ainsi que d'autres techniques mises sur pied à l'école comme la formation de petits groupes pour détecter

les besoins sensoriels des enfants TED et tenter d'amoindrir certaines répulsions sensorielles comme des répulsions exagérées alimentaires, de texture ou autres.



Que ce soit au primaire ou au secondaire, les classes sont adaptées, du point de vue structurel et académique, aux besoins et au niveau de chaque élève. Les séquences de travail sont affichées clairement pour que l'enfant puisse voir son horaire et le suivre sans être stressé ou perdu car une séquence structurée diminue les craintes face à une nouvelle situation; chacun aura a effectuer différentes tâches, favorisant l'autonomie, la mise en valeur d'enfants ayant souvent une faible estime de soi et développant un potentiel qui existe mais qui a besoin d'être découvert. Tout vise à donner la possibilité de se développer avec les apprentissages nécessaires pour essayer du mieux possible de faire face et de s'intégrer au mieux dans le monde réel qui les attend. Pour être efficace, cet apprentissage apporte des moments de récompense, eux mêmes formateurs, comme le joli petit «magasin» de l'école ou, après avoir travaillé toute la semaine et gagné des jetons, les élèves ont du vrai argent pour aller s'offrir une gâterie qu'ils doivent choisir en fonction du montant d'argent qu'ils possèdent.

Sans amoindrir le côté académique mais sachant que les parents ne rêvent pas forcément voir leurs enfants avec un diplôme universitaire, le programme éducatif de l'école semble très bien encadrer leurs besoins futurs d'une façon personnalisée, réaliste, assurant aux élèves autonomie, intégration dans le vrai monde, accomplissement de tâches quotidiennes pour se débrouiller, formation en vue d'un éventuel métier en fonction des capacités avec un niveau académique spécifique pour pouvoir contribuer d'une façon positive à la société sans être une charge pour elle.

Il est évident que pour atteindre ces objectifs, l'équipe de l'école comprend une panoplie de spécialistes (orthophoniste, ergothérapeute, musicothérapeute, psychologue pour ne citer qu'eux) qui travaillent en collaboration avec les enseignants pour un succès assuré. Cette équipe multidisciplinaire, enthousiaste et motivée, contribue à la joie de vivre des élèves qui aiment «leur» école.

Pour terminer, j'aimerais souligner la participation active et en grand nombre des parents à tous les niveaux, dans les différents comités, au conseil d'établissement, au niveau de l'assemblée générale. Leur collaboration est un maillon important dans l'organisation de l'école.

Chapeau bas à toute l'équipe, bonne mission et bonne continuation.

L'immigration, c'est Bienvenue!
L'avenir du Québec ne peut s'écrire sans l'immigration.
Immigration et Communautés culturelles
Québec

L'autisme un jour, autiste toujours

Thérèse Martin

Récemment, le fils d'une de mes amies me demandait l'air candide et déterminé si ma petite-fille, jeune autiste de sept ans, allait un jour guérir. À cet instant, j'aurais voulu le serrer dans mes bras et le féliciter pour son optimisme. « Ben quoi ! Elle fait tellement de progrès ! Peut-être qu'elle va s'en sortir ? » me dit-il. Sur ces mots si sincères (ne dit-on pas que la vérité sort de la bouche des enfants ?), je me plus à tenter de croire en mon for intérieur que l'autisme n'est qu'une maladie qui se traite avec beaucoup d'amour et de temps. Malheureusement, la réalité est tout autre. Étant donné le manque de services flagrant et le délai lié à la prise en charge précoce de ces enfants vulnérables, il est difficile de mettre en place un plan d'intervention rapidement qui permettra à l'enfant autiste d'être stimulé suffisamment avant l'âge de cinq ans, comme le recommandent les neurologues et autres spécialistes impliqués dans le « traitement » de l'autisme. En fait, l'autisme est un trouble neurobiologique permanent. On ne peut en guérir, quoiqu'on en dise et c'est bien là le drame. Pour pallier au manque de ressources, à l'injustice, pour faire un deuil qui ne se fera jamais finalement, notre fille s'est plongée corps et âme dans la rédaction d'un témoignage, L'Autisme, un jour à la fois. Cet ouvrage, publié en 2008, a été coécrit avec la psychologue spécialisée en autisme, Nathalie Poirier, pour guider les parents et les intervenants vers des pistes de solutions pouvant les conduire plus rapidement vers le diagnostic de leur enfant, étape primordiale si l'on veut obtenir des services du secteur public ou aller de l'avant dans la stimulation précoce. Elles ont d'ailleurs été toutes les deux de passage au Salon du Livre de Montréal, édition 2009, pour une deuxième année consécutive afin de participer à une séance de signature et, surtout, pour continuer à faire de la sensibilisation auprès de la population en général. Mais pour notre fille, l'autisme ne s'arrête pas à un livre. La conscientisation doit se poursuivre bien au-delà et l'on doit continuer à dénoncer le fait que les enfants autistes, qui seront les adultes de demain, restent des êtres plus souvent qu'autrement oubliés par les gouvernements, voire marginalisés. Ceux-ci oublient toutefois que les personnes autistes, si elles sont stimulées de façon précoce, peuvent s'intégrer facilement à notre société et faire partie largement de la force de travail en se démarquant par leur loyauté, leur ponctualité, leur sens des valeurs, le respect des règles, etc. C'est la raison pour laquelle Catherine s'est de nouveau mise à l'œuvre avec sa collègue Nathalie Poirier et elles offriront, dès le mois d'avril prochain, un nouveau livre visant cette fois à accompagner un enfant autiste une fois le diagnostic obtenu, grâce aux Presses de l'Université Laval qui soutiennent leurs projets depuis le début. Ce sera en quelque sorte un guide pratique pour les parents et les intervenants qui n'auront pas à attendre la semaine des quatre jeudis pour qu'une aide extérieure leur arrive. Chapeau ma fille ! Nous sommes de tout cœur avec toi.

Pas de bisous pour **le Père Noël**

Catherine Kozminski

Avec la campagne de vaccination qui est en cours depuis quelques semaines déjà, jamais je n'ai vu autant de personnes prendre tous les moyens possibles pour ne pas contracter le monstre A(H1N1). Et pour cause. Je suis la première à avoir voulu que mes trois enfants se fassent vacciner le plus rapidement possible pour éviter, dans le meilleur des mondes, qu'ils aient à passer à travers cette maladie qui, comme de nombreuses autres, peut entraîner certaines complications dont on se passerait très bien. Donc, une fois la vaccination faite, cela ne veut pas dire qu'il nous faille jeter toutes les bouteilles de Purel et arrêter de nous laver les mains avant les repas ou lorsque nous rentrons à la maison. Ces habitudes d'hygiène devraient être les mêmes que celles qui coexistaient avant la saga H1N1. Par toutes ces explications, j'essaie de relativiser un peu la situation actuelle qui prend des allures disproportionnées de film d'horreur qui nous mène à l'abattoir automatiquement si on a le malheur de tomber entre les griffes de cette vilaine grippe. Doit-on le rappeler, la grippe est présente chaque année, mais il est rare qu'elle s'en prenne à une catégorie aussi jeune de la population. C'est surtout cet élément qui est inquiétant ! Dans les endroits publics, si une personne vient à tousser, gare à elle ! A-t-elle toussé dans le creux de son coude ? Renifle-t-elle un peu trop ? Semble-t-elle faire de la fièvre ? Si oui, vite, il faut fuir cet énergumène qui ose se balader en public. Sept jours de quarantaine de ce pas ! Hé bien, j'ai eu le malheur d'attraper un virus, un cousin éloigné d'H1N1, pour ne pas dire une laryngite qui s'est vite transformée en bronchite. Je me suis mise à tousser et à renifler. Jamais je n'ai vu autant de personnes s'éloigner de ma personne, voire me fuir à toute vitesse. Le pire, c'est que tant que je ne suis pas immunisée contre cette fâcheuse grippe, j'agis de la même façon à commencer avec mes propres étudiants auxquels je demande de ne pas trop s'approcher de moi s'ils en venaient à avoir ne serait-ce qu'un seul symptôme de cette maladie. Les professeurs ne sont évidemment pas une priorité pour le gouvernement, alors autant ne pas prendre de chance. Est-ce l'hystérie collective ? Bien sûr ! Est-ce totalement justifié ? Pas sûre !

La goutte qui a fait déborder le vase de ma tolérance est lorsque j'ai entendu dire qu'il ne fallait pas être étonné de voir, cette année, des Père Noël portant des masques, accompagné d'un pot de Purel et d'une boîte de mouchoirs en guise de décoration pour le Temps des Fêtes. On mettait par ailleurs l'accent sur le fait qu'il fallait éviter de donner un bisou au Père Noël par mesure de précaution. Non, mais ! Ça ne frise pas le ridicule là ? Et l'année prochaine ? On ira faire la queue en habit d'astronaute pour entrapercevoir Père Nono entre deux plis de sa barbe blanche ? À ce que je sache, un enfant, excusez-moi l'expression en ces temps de H1N1, ça morve tout le temps de 0 à 6 ans. Et le vrai plaisir, c'est justement de donner un gros bisou gluant au « Père No » en lui recommandant de ne pas oublier de nous apporter le dernier des « Bakugan » ou le plus beau « Pet shop » pour rendre ses amis jaloux. Il faut aussi pouvoir lui rappeler de faire attention à ses fesses quand il descendra du ciel et tentera de se glisser dans la cheminée. Mes trois enfants nous ont déjà avertis de ne pas faire de feu la veille de Noël, car s'il fallait que Père Bobo ne vienne pas ! Misère ! Alors, sur ces mots, tant qu'à vivre ce triste spectacle qui prouve que nous venons de dépasser les limites acceptables de notre société un peu trop aseptisée, si Père Noël a tellement peur des microbes, qu'il reste alors au Pôle-Nord avec Bobonne et nous nous chargerons du reste. Malgré tout, je lui souhaite un Joyeux Noël en compagnie de son pot de Purel ! HO ! HO ! HO !

Catherine Kozminski,

Coauteure de L'Autisme, un jour à la fois, PUL, 2008

Mère d'un enfant TED-autiste

Les Relations Publiques : leur apport unique démystifié

Sylvie Plante

Les relations publiques ? « Ah oui, les professionnels en relations publiques sont ceux qui s'occupent des relations avec les médias ». « Non, ce sont les gens du service à la clientèle d'une entreprise qui font les relations publiques ». « Moi je crois plutôt que ce sont ceux qui créent la publicité des entreprises ». Voici en quoi consistent les diverses réponses lorsqu'on demande à certaines personnes ce que représentent pour elles les relations publiques. D'autres professionnels, qui ont eu la chance de côtoyer les relationnistes, diront : « ce sont ceux qui supportent le marketing » ou encore « c'est le département des communications qui fait des relations publiques ». Ces exemples illustrent une réalité erronée ou partiellement vraie de même que les idées divergentes par rapport au véritable rôle que jouent les relations publiques.

Si vous saviez à quel point notre rôle est difficile à cerner! Graduée de l'Université Laval en 2002, de la branche des relations publiques, du programme de communications publiques, mon travail en entreprise n'a fait que brouiller les pistes de la compréhension de ma profession. En effet, nous travaillons en communications, en relations publiques, en marketing et en politique et nos tâches sont tellement diversifiées; sans oublier que la gestion des imprévus fait partie de notre réalité quotidienne.

Heureusement, mes études à la maîtrise en Gestion des communications à l'École des Affaires DeGroote de l'Université McMaster[1] m'éclairent sur le rôle des relations publiques en entreprises. En réalité, ce programme est le seul programme de deuxième cycle au Canada qui étudie les relations publiques liées au milieu des affaires. La plupart des universités enseignent les relations publiques sous l'angle culturel, médiatique ou de la communication de masse. Cet article vous offre donc de démystifier les relations publiques, de comprendre leur rôle et importance en entreprise, en plus de cerner leur apport unique et stratégique.

Selon Cutlip et al.[2], par relations publiques, on entend la gestion stratégique qui établit et maintient une relation mutuellement bénéfique entre une organisation et ses divers publics. À la base, un relationniste doit identifier quels sont les publics cibles d'une organisation, dans le but de pouvoir créer, développer et maintenir une relation avec chacun d'entre eux. Ce que l'on entend ici par public cible, englobe en réalité tous les groupes avec lesquels une organisation partage une relation que ce soit leurs employés, leurs investisseurs, les différents médias, les fournisseurs, les partenaires et parfois même les compétiteurs, etc.

Le rôle d'un relationniste consiste à faire connaître à chacune des parties (d'une part son organisation et d'autres parts ses divers publics) la nature des intérêts de chacun. Le relationniste doit donc trouver un équilibre[3] entre les intérêts de son organisation (objectifs à atteindre, retour sur investissements, gestion des ressources, réputation, capital politique) et les intérêts de ses divers publics cibles. Bref, il ne s'agit plus de convaincre les publics cibles en utilisant des communications unidirectionnelles, mais bien d'établir des relations d'égalité avec ceux-ci pour qu'ils en viennent à s'entraider mutuellement. Il se peut très bien que parfois nous venions en aide à un public cible sans rien attendre en retour (comme dans la Bible!), dans le simple but d'aider.

« Saviez-vous qu'au point de vue académique, les relations publiques, telles qu'on les connaît aujourd'hui, sont toutes jeunes », me dit Professeur Flynn, « à peine dix ans! » Tout comme la gestion stratégique d'ailleurs4! Bien sûr, tout professionnel se doit d'évaluer et de mesurer son apport à une organisation, ne serait-ce que pour prouver son utilité et ainsi s'assurer d'un emploi. Bien des relationnistes subissent des pressions de la part de la haute direction pour « mettre des chiffres » sur ce qu'ils font, pour prouver, mais surtout pour démontrer les liens existant avec les objectifs de vente.

Pour schématiser la situation, une femme demande à son mari : « À combien de temps évalues-tu les deux heures passées à aider la voisine à

Sylvie Plante
B.A. relationniste
Étudiante à la maîtrise en gestion des communications
à l'École de gestion des affaire DeGroote de l'Université McMaster à Hamilton

installer ses lumières de Noël? Et en quoi cela va-t-il nous aider à finaliser les emplettes des Fêtes? ». C'est difficile à dire, n'est ce pas? Et lui de répondre : « Bien, je sais que nous avons appris à mieux nous connaître, je crois qu'elle me tient maintenant en grande estime, je réalise l'existence d'un outil fantastique qui facilite la pose des lumières de Noël et aussi, je suis convaincu que si nous avons besoin d'aide pour garder les enfants, le temps de faire les courses, elle va sûrement nous dépanner. Mais avant tout, je sais qu'elle l'a apprécié et que je lui ai rendu service ».

Bref, la valeur ajoutée du travail d'un relationniste est majoritairement qualitative. Comment ajouter des signes de dollars sur la valeur d'une relation? Je ne parle pas d'évaluer un plan de communication, des stratégies ou un programme marketing, mais bien d'évaluer la qualité d'une relation avec ses publics… à bien y penser, c'est utopique, voire ridicule, car l'environnement[4] (politique, technologique, social, culturel, économique) dans lequel on évolue change si rapidement, que la valeur attribuée à une relation peut changer momentanément sans que nous l'ayons prévu. Le spécialiste en relations publiques devient donc un médiateur, un expert en gestion de relations, de conflits, de crise et de réputation. Mais avant tout, le relationniste apporte une compréhension de l'environnement dans lequel évolue chacun de ses publics cibles en lien avec l'entreprise.

Bien sûr, dans le but de gérer ses relations, le relationniste utilise les communications. D'ailleurs, la majorité des relationnistes ont reçu une formation en journalisme ou encore en politique. Les programmes en communications publiques ou en relations publiques sont nés au milieu des années 90. Bref, la nouvelle mouture de relationnistes utilise donc les communications comme moyen, ce qui signifie que ce ne sont pas les communicateurs qui deviennent des relationnistes, mais bien l'inverse. Les relationnistes font appel à leurs connaissances en communication pour maximiser l'impact et le succès de leurs communications envers leurs publics cibles. L'objectif communicationnel étant toujours d'être compris par notre public cible, dès la première fois, de la façon dont nous avions l'intention d'être compris, il reste de ce fait essentiel de demeurer stratégique dans nos communications.

En outre, le gestionnaire en relations publiques joue un double rôle : opérationnel et stratégique[5]. L'opérationnel se rapporte aux tâches pouvant être accomplies par un coordonnateur en communication : rédaction, révision des textes, coordination événementielle, coordination d'imprimés, suivis téléphoniques avec les médias et les fournisseurs, etc. Par ailleurs, le rôle ciblé comme étant plus important est celui lié aux enjeux stratégiques[6], c'est-à-dire le rôle de conseiller les gestionnaires seniors, de faire partie prenante des stratégies développées par la haute direction, en plus de gérer les ressources humaines et matérielles de son département pour qu'elles suivent les lignes directrices stratégiques de l'organisation.

Pourtant, la majorité des départements de relations publiques ne sont pas gérées de façon stratégique[7], si bien que plusieurs compagnies utilisent accessoirement leur département de relations publiques (ou de communications) en décidant d'abord de la stratégie sans les impliquer, puis en demandant aux gestionnaires de relations publiques d'appliquer ce qui a été décidé.

En réalité, le relationniste, étant l'expert des relations avec les publics cibles et de l'environnement[8] dans lesquels ils évoluent, s'avère le professionnel le mieux placé pour intégrer les communications à même la stratégie au moment où elle est pensée, plutôt que d'être pris comme un accessoire de « couper/coller », dans le but de combler les lacunes communicationnelles des autres professionnels de l'entreprise. Concrètement, le rôle stratégique du relationniste consiste à penser à tous ceux qui ne sont pas là pendant la stratégie[9]. En effet, il évalue l'impact des différentes stratégies sur les relations avec ses divers publics cibles, tout en prenant en considération l'environnement actuel.

En terminant, maximisez l'apport de votre gestionnaire en relations publiques et vous serez surpris de ce qu'ils apporteront de différent comme pensée stratégique au-dessus de la mêlée de la pensée MBA. D'ailleurs, dans un prochain article du Carrefour des opinions, il me fera plaisir de vous expliquer la différence entre le marketing et les relations publiques. Le marketing tend à s'approprier les vertus des relations publiques, alors que l'essence même de ce qui les décrit va à l'encontre du principe de base des relations publiques. Par contre, certains disent que les relations publiques ont laissé un vide que le marketing s'est approprié. À qui la faute? À suivre…

1 Master of Communications Management (MCM) est un programme exécutif offert par Degroote School of Business de l'Université McMaster à Hamilton conjointement avec S.I. Newhouse de l'Université Syracuse, Albany, New York. Il s'agit d'un programme à distance qui inclut une semaine de séminaire à Hamilton par session.

http://execed.degroote.mcmaster.ca/mcm/

2 CUTLIP, S.M. et al. Effective public relations, 8e éd., Upper Saddle River New Jersey, Prentice Hall, 2000.

3 FLYNN, Terence. « A Delicate Equilibrium: Balancing Theory, Practice, and Outcomes », Journal of Public Relations Research, volume 18, numéro 2, 2006, p.191-201.

4-10 GRUNIG, James E. et GRUNIG Larissa A. (2000). « Public Relations in Strategic Management and Strategic Management of Public Relations: theory and evidence from the IABC Excellence Project ». Journalism Studies, volume 1, numéro 2, 2000, p. 303-321.

CRÉATÉ JOUR i-SERVICE

Les initiatives entreprises par l'équipe de Créatéjour i-Service leader dans la création du secteur vert se résume par le constat que les nouvelles technologiques apportent une omniprésence de tout ce qui concerne la thématique verte.

En affaire depuis 2005, nous avons rencontré divers défis et nous avons su nous adapter rapidement et faire face avec courage et détermination. Aujourd'hui, notre équipe s'agrandit et nous formons une plate forme intéressante.

Notre objectif pour la prochaine année offrir d'excellent condition à nos employés (tant financier qu'au plan humain). Atteindre les millions en chiffre d'affaires.

Nous avons eu recours à divers moyens pour promouvoir auprès de notre clientèle la conscience face à cette cause.

À titre d'exemple;

Nous Créons un secteur Vert qui serait associé au monde du(TE) Technologie-écologie

Comment encore en 2009, nous maîtrisons à peine le 3R?

Réduire-recycler-réutiliser

Présentement nous travaillons sur un atelier conférence afin d'inciter le plus grand nombre d'entreprises, d'institutions et professionnels à changer leur façon de faire...Ce que l'on constate, même si parfois il est plus rentable pour les décideurs d'adopter une attitude verte, ils sont pris dans une histoire et ne souhaitent pas changer.

Collaboration avec des entreprises afin de maximiser l'utilisation des nouvelles technologique afin de réduire leur consommation de papier et du même coup d'encre. Nous avons suggérer éliminations (envois postaux, lettres courrier standard) les résultats ont été très concluant.

Dans ce contexte, l'âge était un obstacle car étant des baby boomers nous avons du faire preuve d'insistance. Notre but n'était pas de convaincre à tout prix, mais de créer la possibilité de les faire réfléchir et ce qui a fonctionné.

Regrouper des entreprises aux valeurs communes attitude verte afin de créer le secteur vert.

Création d'alliance stratégique

par exemple

Le Grand Montréal avec les régions aurait-il possibilité de créer une alliance stratégique? Quand on sait l'exode que vivent les régions...ce serait tellement rentable pour la toute les communautés.

Financement

Le discours que l'on entend est le coût rattaché à l'aspect environnemental. Il existe des programmes encore méconnus de tous donc, informer-éduquer les gens en ce sens devient capital.

Si l'on se compare à l'Europe, nous verrons qu'il y a du rattrapage à faire.

Par exemple;

Que font les patrons avant-gardiste face à l'écologie? Beaucoup de réponse se trouve en théorie, encore faut-il inciter les gens à les mettre en pratique.

Utilisation de réseaux Étant membre du comité de développement durable de la chambre de commerce et industrie de la Rive Sud,

Nous mettons nos connaissances en commun pour un même objectif

Nous participons à des activités régulières...

Informations : info@créatéjour.com

L'histoire de la langue française au Québec en est une de courage, de détermination et d'audace. Elle met en scène des générations d'hommes et de femmes qui, durant quatre cents ans, ont défié bien des probabilités pour bâtir un Québec où l'on peut aujourd'hui vivre en français.

La promotion du français demeure l'une des grandes priorités du gouvernement. Cela n'empêche cependant pas que chacun et chacune d'entre nous a une responsabilité à l'égard de la langue. Ensemble, nous devons participer à la promotion et au rayonnement du français au Québec.

Christine St-Pierre

ministre de la Culture, des Communications
et de la Condition féminine,
responsable de la Charte de la langue française

Québec

Plainte en vertu de la procédure 1503 :

Violations systématiques des droits de l'homme par le parti communiste et la république socialiste du Vietnam

Me Lam Chan Tho

1 - Introduction

Nous, Peuples des Nations Unies, résolus

à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances,

à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites,

à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international,

...

Réaliser la coopération internationale en résolvant les problèmes internationaux d'ordre économique, social, intellectuel ou humanitaire, en développant et en encourageant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinctions de race, de sexe, de langue ou de religion;

5.3. Les violations des Libertés Religieuses par l'Ordonnance sur la croyance et la religion.

L'Ordonnance sur la croyance et la religion du gouvernement vietnamien est une violation de l'article 18 de la Convention internationale des droits civils et politiques sur les points suivants

- Utilisation d'un organisme d'Etat pour réguler et contrôler les religions (Articl 7 de l'Ordonnance).
- Les activités religieuses ne sont permises que dans les établissements religieux. Toute activité en public doit avoir au préalable l'autorisation des Comités Populaires locaux. (Article 11 de l'Ordonnance).
- Le calendrier de toutes les activités religieuses qui vont se dérouler même dans les établissements religieux durant l'année doit être soumis à l'avance aux Comités Populaires locaux (Article 12).
- Les religions ne peuvent exister et avoir des activités religieuses que lorsqu'elles sont reconnues par le Premier Ministre, les Présidents des Comités Populaires des villes et des provinces dépendantes du gouvernement central (Article 16).
- L'ordination, l'attribution d'un titre, la nomination, l'élection, l'élévation à une dignité dans une religion doivent avoir l'approbation de l'Etat (Article 22).

Le mouvement des Droits de l'homme et de la démocratie au Viêt Nam (porte parole : Lam Chan Tho)

adresse : 500 Place d'Armes bureau 2100 MTL QUÉ. Canada H2Y 2W2

- La fondation d'écoles de formation pour les spécialistes des activités religieuses doit obtenir l'approbation du Premier ministre. (Article 24).

5.4 . Les violations contre le Bouddhisme

5.4.1. Sommaires sur l'Eglise Bouddhique Unifiée du Vietnam (EBUV)

Avant le 30 avril 1975, les activités de l'EBUV s'étendent non seulement sur les champs d'actions religieuses mais encore dans le domaine social. L'Eglise a fondé des universités, des maisons d'édition, des écoles primaires et secondaires, des orphelinats, des dispensaires et des organisations des jeunes bouddhistes... Le réseau des Familles Bouddhistes est confié à l'Institut de la Propagation du Dharma.

Après la conquête du Sud Vietnam, le Pouvoir alors sous le nom du Gouvernement Provisoire de la République du Sud-Vietnam a confisqué plusieurs propriétés de l'Eglise. Dès la fin de l'année 1975, plusieurs confrontations entre l'Eglise et les autorités communistes se sont déroulées, douze fidèles bouddhistes se sont immolés par le feu dans la pagode de Duoc Su pour protester contre l'interdiction de brandir le drapeau bouddhique et d'autres contreintes de la sorte. Au mois de mars 1977, lorsque les autorités ont confisqué l'orphelinat Quach Thi Trang, l'EBUV a protesté énergiquement, les fidèles étaient nombreux à descendre dans la rue. Les autoritées communistes vietnamiennes ont répondu à la lettre officielle de l'Eglise demandant la réalisation des libertés religieuses par l'arrestation des plus hauts dignitaires bouddhistes dont les Très Honorables Thich Huyen Quang, Thich Quang Do et Thich Thien Minh. Pour protester contre cette infame répression, le Très Honorable Thich Don Hau a démissionné de son statut de député à l'Assemblée Nationale, acceptait l'invitation del'EBUV pour devenir le Secrétaire Général de l'Institut du Sangha.

Au début de l'année 1977, l'Eglise a rendu public un texte appelant ses religieux et fidèles à défendre la religion et les Droits de l'Homme. Estimant que le Vénérable Thich Thien Minh, Conseiller de la direction de l'Institut de Propagation du Dharma, était derrière le coup, les autorités communistes vietnamiennes l'ont expulsé du centre religieux Quang Duc. Le 13/04/1978, il fut arrêté et détenu à la prison N° 4, rue Phan Dang Luu, près du marché de Ba Chieu. La police l'obligeait à se défroquer mais le vénérable leur a répondu qu'il entrait dans la vie monastique dès l'âge de 12 ans, ce qui fait qu'il n'est plus habitué de s'habiller autrement que d'un habit de moine. Il fut alors dépouillé de ses vêtements et laissé sans rien sur le corps pendant une semaine. Entre temps il subissait des tortures physiques. A la fin, il fut transféré à la prison de Ham Tan où il continuait à être maltraité et torturé jusqu'à sa mort en détention le 17 octobre 1978. L'Eglise a envoyé une délégation à Ham Tan pour identification. Sa dépuille était enroulée dans une natte de jonc, la figure était noircie par des ecchymoses. L'Eglise a demandé d'emmener ses restes pour faires ses obsèques, mais les autoirités ont refusé. Elles ont refusé aussi que la délégation récite une prière pour le repos de l'âme du défunt.

Du 04/11 au 07/11/1981, une conférence dite d'unification du Bouddhisme du Vietnam a été organisée par le Parti et le Gouvernement communistes vietnamiens sous l'égide du Comité de la Mobilisation de la Population, à la pagode de Quan Su à Hanoi. Cette conférence a rassemblé 165 religieux et laics bouddhistes, soit-disant repésentants les 9 organisations et sectes bouddhiques de tout le pays. Au cours de cette conférence «l'Eglise Bouddhique du Vietnam» était fondée. Cette Eglise est membre du Front de la Patrie qui est un organisme créé et dirigé par le Parti Communiste Vietnamien (PCV).

Dans une rencontre à Hanoi avec la délégation de la Commission Américaine pour la Liberté Religieuse dans le Monde (USCIRF) le 23/10/2007, le vice-ministre de la Police a déclaré :»L'Eglise Bouddhique du Vietnam est l'organisation bouddhique officielle au Vietnam depuis 1981, ainsi les activités de l'EBUV sont illégales».

M. Do Trung Hieu, alias Muoi Anh, commissaire politique principal de la commission d'unification du Bouddhisme qui dépend du Front de la Patrie, le responsable de l'asservissement des églises bouddhiques au Vietnam, parmi lesquelles l'EBUV est la plus importante et la plus éminente lorsque les communistes prennent le pouvoir dans le Sud-Vietnam en 1975, a dévoilé lors de la fête de Vesak (Naissance de Bouddha) de 1994 que :

> *«Le contenu du projet est de transformer le Bouddhisme du Vietnam en une association de masse. Cette formation, moins importante qu'une association ordinaire –car elle ne comporte que des religieux et des religieuses sans les fidèles, que*

le sommet sans la base,– s'appelle l'Eglise Bouddhique du Vietnam (...). Ses activités sont essentiellement limitées dans le domaine du culte dans les temples et pagodes, aucune activité en relation avec la population et la société (...). Les temples et non les fidèles sont la base de l'organisation de l'Eglise».

«A vrai dire les participants au Congrès étaient les délégués de notre Eglise Bouddhique et ceux de l'EBUV. Le Comité pour l'Unification du Bouddhisme du Vietnam dont les membres étaient aussi délégués,ainsi nous étions plus importants en nombre. Il y avait 9 organisations et sectes bouddhiques, l'EBUV n'était qu'une voix, tandis que toutes les autres formations étaient des nôtres ou sous le contrôle du Parti».

(...) Cette fois, la réunification du Bouddhisme, en façade était sous la charge des Vénérables, mais en dessous, c'était le Parti Communiste Vietnamiens (PCV) qui avait tout orchestré pour pouvoir contrôler et transformer le Bouddisme du Vietnam en une organisation fantoche du PCV.

Le Vénérable Thich Huyen Quang obéissant au testament du Patriarche Thich Don Hau en 1992, assumait la fonction de Recteur par intérim de l'Institut du Sangha de l'EBUV. Après son élection au poste de Patriarche Suprême en 2003, il ne ménageait aucun effort pour mieux servir l'EBUV. En outre, il a réclamé au gouvernement l'application et le respect de la liberté religieuse et de la démocratie, la repentance devant le peuple de ses erreurs, la restitution des droits spirituels aux défunts et des Droits de l'Homme aux vivants.

L'EBUV réclame la liberté de religion, du culte et le rétablissement de ses activités, l'indépendance par rapport au Front de la Patrie du Parti et à l'Etat communiste. Mais cette requête légitime n'est jamais satifaite. Concrètement, au mois de mai 1994, lorsque l'Eglise organisa une aide aux sinistré dans le delta du Mékong, les autorités ont confisqué tous les colis et ont arrêté tous les bénévoles de la délégation comprenant 30 religieux et religieuses ainsi que 300 fidèles bouddhistes. Dans cette affaire, le Vénérable Thich Quang Do a été condmné à 5 ans de prison, les Vénérables Thich Khong Tanh, Thich Nhat Ban et le laïc Nhat Thuong ont écopé de 3 ans à 5 ans de détention.

En ce qui concerne le Quatrième Patriarche Suprême Thich Huyen Quang, après 27 ans de prison et de résidence surveillée, à l'âge 89 ans, les autorités communistes vietnamiennes n'ont pas lâché prise et continué à l'importuner en envoyant vers lui des hauts dignitaires du Parti comme le général Tran Tu, le vice-ministre de la Police Nguyen Van Huong pour le persuader de quitter l'EBUV afin de rejoindre l'Eglise Bouddhique de l'Etat. Mais il a refusé catégoriquement. Le 27 mai 2008, il était hospitalisé à l'hôpital le la province de Qui Nhon pour insuffisance cardiaque et épanchement pleural. Jusqu'à sa sortie il n'a pas reçu un traitement adéquat et était soumis à des prises de sang multiples soi-disant pour les examens médicaux. Constatant le résultat non satisfaisant des soins dans cet hôpital de province, Le Vénérables Thich Quang Do et les hauts dignitaires des deux Instituts ont estimé qu'il serait mieux pris en charge dans un hôpital mieux équipé et ont émis l'intention de le transporter à l'Hôpital Franco-Vietnamien à Saïgon. Mais les autorités communistes vietnamiennes ont refusé. Elles décidaient de le garder sous surveillance policière à l'hopital de Qui Nhon. Vers 15H30 du 4 juillet 2008, elles ont permis de le ramener à sa résidence dans la pagode de Nguyen Thieu. Moins de 24 heures plus tard, il décéda à 13H00 du 5 juillet 2008.

Le Vénérable Thich Quang Do obéissant au testament du Patriarche Suprême Thich Huyen Quang prend le poste de Recteur par intérim de l'Institut du Sangha.

5.4.2 Dix cas récents de répression de l'EBUV

Premier Cas : Pagode Phuoc Hue à Quang Tri

Le 1er avril 2008, plus de 300 policiers et les autorités de la province de Quang Tri ont assiégé la pogode de Phuoc Hue avant d'en démolir le portail. Ils ont décrété le blocus total. Le Vénérable Tu Giao a été maitrisé par terre dans la cour. Les bonzes ont été enfermés dans leurs dortoires sous la menaces des armes. Les policiers sont entrés par effraction dans la chambre du Vénérable pour fouiller. Ils ont pris 83.000.000 dongs et 1300 dollars américains qui sont les dons des fidèles bouddhistes pour la construction du bassin, de la cour et de la statue de «Kwan-Yin». Ils ont en plus terrorisé les novices

Le Vénérable Thich Quang Do Arrêté par la police. *Photo : IBIB*

pour enlever les ordinateurs, les téléphones et le comble, ils ont arraché des mains de la mère du Vénérable Tu Giao tout l'argent qui sert à nourrir les bonzes.

Deuxième cas :

Le Vénérable Thich Khong Tanh

Le Vénérable Thich Khong Tanh est le Supérieur du Département des oeuvres de bienfaisance et des affaires sociales de l'EBUV. Le 23 août 2007, il s'est rendu à Hanoï pour essayer de ravitailler les protestaires qui sont dans le besoin de vivres. Mais la police l'en a empêché et l'a arrêté alors qu'il distribuait des aides à Hanoï.

Le Vénérable Thich Khong Tanh raconte que lorsqu'il commençait de distribuer les enveloppes d'argent aux protestataires qui s'étaient groupés en face du n° 110 rue Cau Giay, «local du gouvernement pour recevoir les citoyens», les policiers en grand nombre se sont rués sur le groupe. Ils ont immobilisé le Vénérable par une clé de judo, arraché les enveloppes d'argent et emmené les gens comme des criminels. Deux à trois policiers ont mis la main sur le Vénérable et ont brisé son chapelet porté autour du cou et l'ont poussé de force dans le poste de police qui se trouve en face. Après l'attente d'une trentaine de minute, un fourgon fermé est venu le chercher. Il est toujours flanqué de 2 policiers.

Il l'ont transporté au n°1/34 rue Au Co. Là, il fut emmené au 2ème étage où il était interrogé par trois policiers dont les prénoms sont Minh, Trung et Ve. Le Vénérable a protesté et demandé que le motif de son arrestation soit clair et qu'on lui montre l'ordre d'arrestation. Le Vénérable a dit :»Par ordre du Vénérable Thich Quang Do, Recteur de l'Institut de la Propagation du Dharma, je suis venu ici pour apporter de l'aide aux gens qui sont dans le besoin après des semaines et des mois d'attente que les autorités résolvent leurs problèmes. Notre Eglise ne fait que réaliser publiquement une oeuvre de bienfaisance. Nous ne faisons rien contre la loi. Pourquoi nous empêcher ? Pourquoi nous arrêter illégalement ?».

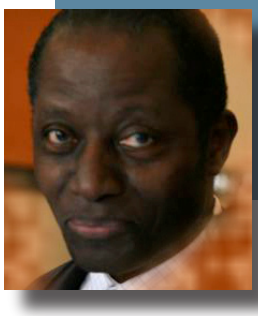
Après l'interrogatoire sus-citée, le général Nguyen Van Huong, vice-ministre de la Police a fait irruption dans la salle. Pendant plus d'une heure, avec des propos impolis, il a proféré des accusations calomnieuses contre le Vénérable Thich Quang Do, Recteur de l'Institut de la Propagation du Dharma, et son porte-parole, M. Vo Van Ai, contre l'EBUV d'avoir des «intensions subversives à la solde de l'étranger».

Le 24 août 2008, le Vénérable Thich Khong Tanh a été déféré à Saïgon.

Troisième Cas :

Campagne visant à salir le Vénérable Thich Quang Do dans les journaux, sur la télévision et les radios au mois d'août 2007

Du 24 août 2007 jusqu'à la fin du mois, les radios ainsi que les journaux Nhan Dan (Le Peuple), Quan Doi Nhan Dan (l'Armée Populaire), Ha Noi Moi (Nouvelle Hanoi), Cong An Nhan Dan (Police Populaire), Thanh Nien (Jeunesse), Lao Dong (Labeur), Tuoi Tre (Les Jeunes), etc... ont diffusé une série d'articles à caractère calomnieux contre le Vénérable Thich Quang Do et l'EBUV *comme «ayant reçu l'argent, pour acheter, inciter les mauvais éléments, les complices des forces ennemies à l'étranger... à organiser les manifestations».*



Laetitia Zonzambé Une étoile qui ne sera pas filante

Yves Alavo

Suite à une résidence de création, accompagnée de divers artistes parmi lesquels on retrouve la comédienne, parolière et slameuse Queen KA, Caroline St-Louis et Stephan Ritch du groupe GIVE, Estelle Lavoie, Diely Mori Tounkara, Cédric Dind-Lavoie, Zoutenn de Mondélé et Frédéric Angers, Laetitia Zonzambé, artiste originaire de la Centrafrique, a présenté au grand public, les 30 et 31 octobre 2009, toute la polyvalence de son talent. Du rap au folk en passant par les traditions africaines et le blues, elle chante, danse, « slame », récite et surtout irradie une immense joie qu'elle partage avec tous ses précieux complices artistiques.

Deux heures durant, sans un fléchissement, c'est une prestation faite d'une succession de temps forts, ponctuée d'échanges intelligents avec le public, que nous avons vécu. La musique dense et riche de neuf musiciens s'exprimant dans une harmonie construite dans la complicité et partagée avec énergie, a coulé sous la forme de plusieurs rythmes, musique véhiculée en paroles et langues diverses. Une douzaine et demi de séquences, y compris les morceaux du rappel, sont passés au crible de spécialistes, dont plusieurs responsables des centres de diffusion du Réseau Accès culture (Martin Hurtubise), des producteurs connus et de nombreux artistes de la scène émergente de Montréal.

Une soirée de plaisir, de jeunesse, de virtuosité maîtrisée et d'un charme nouveau, a comblé nos attentes esthétiques, nos rêves artistiques, nos exigences professionnelles sur tous les registres : musicalité exceptionnelle de la voix de Laetitia Zonzambé, haute qualité des pupitres instrumentaux (Cédric Dind Lavoie à la basse, Estelle Lavoie à la guitare et à la kora, Djely Mori Tounkara qui est de son état spécialiste de la kora mais qui assure avec discipline et attention les percussions du spectacle, Give soit le couple auteur/compositeur constitué de Caroline St-Louis et de Richard Ritch voix et guitare aux accents folk et world, le guitariste auteur et chanteur Zoutenn de Mondélé, l'actrice/comédienne et slameuse Queen Ka, ainsi que l'artiste multidisciplinaire, acteur, guitariste, auteur/compositeur et interprète Frédéric Angers). Très remarquée, la coordination très prometteuse de la mise en scène assurée par Paméla kamar.

Nous avons admiré une large palette de talents associés sous la conduite d'une auteure (Laetitia Zonzambé), chanteuse et interprète pétrie de dons vertigineux et douée d'une générosité immense, d'un sens de l'adaptation, de qualités mélodiques, de vertus irradiantes sensibles aux sentiments et aux émotions. Nous pouvons affirmer que la ravissante Laetitia Zonzambé, étoile merveilleuse révélée au firmament de notre ciel artistique grâce à ce spectacle en partenariat actif entre Vision Diversité et la SACEF (Société pour l'avancement de la chanson d'expression française), est promise à un avenir resplendissant; ce qui justifie le titre du show « Une étoile qui ne sera pas filante ».

Moments magiques vécu les Vendredi 30 et samedi 31 octobre 2009 à 20h, Studio-théâtre de la Place des Arts. (Produit par Vison Diversité en partenariat avec la SACEF).

Joyeux Festins !

Sofie Girouard

Le temps des Fêtes approche à grands pas! Cela fait des semaines que je pense à tout ce que je veux préparer pour le réveillon. Pour moi, Noël c'est d'abord et avant tout une occasion de se réunir en famille autour d'une table. Cuisiner me rend heureuse, partager ma cuisine me le rend davantage. Le temps des Fêtes, ce n'est que du bonheur!!

Depuis ma tendre enfance, d'aussi loin que je me souvienne, Noël a toujours été synonyme de festin dans ma famille. Généralement, dès le début décembre, on commence à discuter du menu… Que sera l'entrée? Que servirons-nous comme plat principal? Et les accompagnements? Est-ce qu'on sert un plateau de fromages? Et le dessert? Tant de délicieuses questions!

Ma mère n'a jamais vraiment donné dans le menu traditionnel. Au contraire, le repas de Noël était l'occasion unique de cuisiner un plat différent pour nous faire découvrir de nouveaux horizons. Il y a 25 ans, la cuisine québécoise n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Maintenant que j'ai ma petite famille et que c'est moi qui reçois à Noël, j'aime bien revisiter les grands classiques des Fêtes. Et le plus grand des classiques, c'est sans l'ombre d'un doute, la dinde de Noël.

Certain diront que la chair de la dinde est sèche… Hé bien, c'est un mythe! Mais pour obtenir une dinde bien savoureuse et moelleuse, certaines règles s'imposent. D'abord, il est essentiel de saumurer l'oiseau au moins 24h avant la cuisson. Dans un grand chaudron pouvant recevoir la dinde, on porte à ébullition une grande quantité d'eau (environ 2 gallons ou 7 litres) dans laquelle on ajoute du sel, du sucre et des aromates. On laisse mijoter quelques minutes, puis on laisse complètement refroidir le liquide. Une fois le liquide froid, on y plonge la dinde et on réserve au frais. Pas évident de trouver la place suffisante au réfrigérateur? Qu'à cela ne tienne, le balcon fera très bien l'affaire pour la nuit!

Pendant que la dinde prend son bain dans la saumure, on en profite pour préparer le beurre aux herbes fraîches qui parfumera la chair de la dinde pendant la cuisson. Rien de plus simple, on commence par hacher finement une échalote grise, du persil plat, du thym et de la sauge qu'on mélange à un bâton de beurre à température ambiante. On peut y ajouter un peu de vin blanc pour faciliter le travail. Finalement, il ne reste plus qu'à former une bûche avec le beurre et l'emballer dans du papier film et on le réserve au réfrigérateur.

Quelques heures avant le repas (j'ai compté 4 heures pour une dinde de 13 lb), on retire la dinde de la saumure et on la rince à l'eau fraîche, puis on l'éponge avec du papier absorbant. C'est le temps d'enlever le petit sac avec les abats si vous ne l'avez pas fait avant. J'ai farci ma dinde avec un oignon, les abats, quelques gousses d'ail et quelques brins de persil, thym et sauge.

Une fois l'animal farci, il faut délicatement décoller la peau de la chair et y glisser des rondelles de beurre aux herbes. Sur la peau, on badigeonne un peu d'huile d'olive et on saupoudre des herbes de Provence, du poi-

vre et du piment d'Espelette. Je n'ai pas ajouté de sel, puisque la dinde a été assaisonnée avec la saumure.

J'ai enfourné la bête à couvert pendant 2h dans un four préalablement chauffé à 350°F (180°C). Après 2h, j'ai retiré le couvercle et j'ai piqué mon thermomètre à cuisson dans la poitrine de la dinde (la partie la plus épaisse finalement) et je l'ai remis au four jusqu'à ce que la température interne atteigne 180°F (80°C). Si la cuisson se prolonge et que la peau devient un peu trop dorée, il ne suffit qu'à remettre le couvercle ou couvrir de papier alu. Avant d'attaquer la dinde, il est important de la laisser reposer une douzaine de minutes pour donner le temps aux jus de cuisson de se redistribuer dans la chair.

Cette recette est vraiment infaillible. Si vous suivez les instructions, vous obtiendrez une cuisson parfaite, une peau croustillante et une chair bien moelleuse et vos invités seront ravis! Joyeuses Fêtes et surtout, Joyeux festins!

Vous aimez mes recettes?

Visitez mon blog :

www.foodingue.com

Saumure

- 7 litres d'eau
- 2 tasses de sel kasher
- 1 tasse de sucre (ou sirop d'érable)
- 10 feuilles de laurier
- 1 grosse poignée de persil plat
- 1 ou 2 tiges de romarin
- Quelques tiges de thym (au goût)
- Quelques tiges de sauge (au goût)
- 12 gousses d'ail pelées
- Les zestes et le jus de 2 citrons (bio de préférence)
- 1/3 tasse de grains de poivre

Beurre aux herbes

- 125 ml de beurre à température ambiante (1 bâton)
- 1 ou 2 échalotes grises finement ciselées
- 1/4 de tasse de persil plat haché
- 1/4 de tasse de sauge haché
- 1/4 de tasse de thym haché
- 1/3 de tasse de vin blanc sec
- Sel et poivre

La farce

- un oignon
- les abats
- 5 gousses d'ail
- Quelques brins de thym, sauge et Persil plat

Pour la dinde

- Le beurre aux herbes (sous la peau)
- Huile d'olive
- Herbes de Provence
- Poivre
- Piment d'Espelette